L'Ami du Peuple

JOURNAL RÉGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. III, Numéro 18 — Le numéro 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi 19 OCTOBRE 1944

M. C. Casaubon, de Verner, gagne la coupe

Depuis nombres d'années nos agriculteurs de Verner organisent chaque année un grand concours de labour. Cette année le rendez-vous eut lieu le 10 octobre sur la ferme de M. Alphonse Casaubon.

Le Cercle des Jeunes Cultivateurs s'étant joint à la Société d'Agriculture il n'y a donc plus qu'une seule association agricole. Alors contrairement aux années précédentes, le concours se fit en une seule journée. Si nous considérons les mauvaises conditions du terrain dues à la température pluvieuse de près d'un mois en plus du mauvais temps de cette journée, nous sommes heureux de constater que ce concours eut un vrai succès.

Quatre classes de laboureurs ont participer à ce concours. Voici le verdict qu'a rendu M. l'agronome R. Leroux au banquet du soir. D'abord voici la classe des chevaux, celle des vieux, qui est divisée en deux groupes: Seniors A: M. Camille Casaubon qui le grand vainqueur du concours et méritant la magnifique coupe, don de la Banque Canadienne Nationale et présentée par M. Dollard Perreault, gérant de notre succursale. Les assistants eurent bien raison de chanter à l'unisson: "Il a gagné ses épaulettes" car il mérite certainement nos sincères félicitations. M. Armand Savignac arrive deuxième; M. Alphonse Casaubon se classe troisième et M. Roland Gagnon quatrième.

Classe B. — M. Edouard Roberge arrive au même rang que l'an dernier, c.a.d. premier vainqueur de cette catégorie. M. Théophile Gagnon mérite le deuxième prix suivi de M. Raphaël Giroux et de M. Léopold Beaudry qui se classe quatrième.

Les prix spéciaux accordés à cette classe ont été mérités comme suit: Un bon de $5.00, don de la Cie Robert Simpson, est mérité par M. Edouard Roberge: une augette (métal) offerte par la Cie Metallic Roofing, a été gagnée par M. Théophile Gagnon. Un prix de $2.00 don de la maison "La Semence Supérieure" a été accordé à M. Raphaël Giroux.

Des prix spéciaux ont été accordés à ces concurrents. M. Armand Savignac est l'heureux gagnant d'un beau prix de $10.00, don de la maison Salada Tea. M. Alphonse Casaubon reçoit un beau volume d'Agriculture don de la Librairie Loisirs, de Sudbury.

Une classe spéciale avec tracteur était formée cette année. Mlle Eliane Casaubon étant la seule concurrente de cette classe, mérita le premier prix. En plus, elle reçut un magnifique volume, don du journal L'Ami du Peuple.

Maintenant au tours des tracteurs! Cinq concurrents se disputent la palme. Et l'heureux premier fut M. Antonio Rondeau. Les autres vainqueurs par ordre de mérite furent M. Lucien Casaubon, Octave Beaudry, Lionel Côté et Lionel Domers. M. Antonio Rondeau reçoit la jolie somme de $5.00, don du magasin J.-A. Pilon et Fils. M. Lucien Casaubon est aussi l'heureux gagnant d'une somme de $5.00. M. Octave Beaudry est le gagnant d'une balance.

Parmi les jeunes laboureurs, il n'y avait que deux concurrents cette année. Le premier prix a été accordé à M. Paul Savignac. Il reçut en plus un prix spécial consistant en une jolie corbeille à fleurs en argent, gracieuseté de la Cie T. Eaton. Le deuxième, M. Léon Giroux mérita comme prix spécial un beau volume d'agriculture généreusement offert par l'"Ami du Peuple".

Pour terminer ce grand jour agricole, le traditionnel "Banquet des laboureurs" était donné à la salle paroissiale. Parmi ceux qui remplisaient la table d'honneur l'on remarquait notre dévoué président de la Société d'Agriculture de Verner, M. Ernest Beaudry, notre bon curé M. l'abbé O. Racette, si sympathique à la cause agricole, Mgr. S.-Côté, p.d. curé de Chelmsford, M. l'abbé F. Blais, vicaire de la paroisse, M. le Juge Wilslow, M. R. Leroux, agronome du district, Mme J.-A. Pilon, présidente de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, M. Valmore Casaubon, ancien président des "Jeunes Cultivateurs" accompagné de son épouse, M. le Dr et Mme J.-V. Ménard, M. Armand Ethier, séc. de la Société d'Agriculture, et beaucoup d'autres.

M. Ernest Beaudry présidait au banquet. En termes chaleureux il souhaita une cordiale bienvenue à tous. Au nom de tous les membres de la société d'agriculture, il présenta à M. Omer Roberge, un magnifique diplôme d'honneur et de mérite agricole, marque de reconnaissance pour tout le grand travail accompli durant ces vingt dernières années. Sincères félicitations à M. Roberge. Mme J.-A. Pilon remercia chaleureusement nos bonnes fermières qui avaient préparé un si succulent repas.

M. l'abbé F. Blais égaya l'assemblée en interprétant deux de ses plus belles chansons. M. le juge Witslow félicita d'abord les concurrents et intéressa nos laboureurs et leur donnant quelques conseils pratiques dans l'art du labour. En termes précis Mgr S. Côté démontra l'importance de la coopération dans la vie politique et sociale. Il fit l'historique des caisses populaires qui règnent depuis plus de 44 ans. Il nous fit voir toute son importance et ses avantages dont la base est la charité.

M. le curé Racette appuya sur l'amour que chacun devraient avoir sur son travail et l'honnêteté qui devrait être pratiquée en tout et partout. M. Valmore Casaubon n'a pas manqué de réitérer les bons souhaits d'un heureux avenir pour notre société d'agriculture.

Pendant la soirée, sous l'habile direction de M. le vicaire, la petite maîtrise nous fit entendre "Le Grenouille" et "L'Alouette du matin".

Pour terminer cette belle fête, tous entonnent avec coeur, notre bel hymne national "O Canada".

A tous nos gagnants, nos sincères félicitations et à tous les collaborateurs de ce concours, grands mercis!

Bravo, laboureurs!! A l'an prochain.

Satisfait des écoles

Le chef pompier William Andrews se dit enchanté des exercices de feu dans les écoles de Sudbury durant les deux jours écoulés. Il dit que si les élèves se conduisent aussi bien lors d'un feu les parents n'ont rien à craindre. Durant les tests qui font partie de la Semaine de Prévention des Incendies, l'école Publique Wembley s'est vidée le plus rapidement 12 secondes. L'école Technique a pris le plus de temps : 2 minutes et 10 secondes. Sur une base de sûreté, l'école St-Louis de Gonzague l'a emporté. Dans cette école, 720 étudiants sont sortis en une minute et 20 secondes.

Bonnes affaires de l'Hydro

Le commerce de la Commission Hydro-électrique de Sudbury augmente tout le temps. Le rapport bi-mensuel, donné jeudi dernier, montre qu'on a installé 15 nouveaux compteurs domestiques depuis deux semaines et trois compteurs commerciaux. La demande croissante pour de l'électricité a donc créé un besoin pour de nouveaux transformateurs. Plusieurs furent installés au cours du mois écoulé et la Commission a autorisé l'installation de nouveaux transformateurs à 183 rue Collège, et à 196 rue Shaughnessy. Les officiers de l'hydro ont décidé aussi de placer 25,000 dollars dans le prochain emprunt de la victoire.

AFFILIATION DE SOCIETES F.-O. A L'ASSOCIATION

Au congrès général, le 17 et 18 octobre.

Depuis longtemps déjà l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario projette de s'affilier les sociétés provinciales qui s'intéressent plus particulièrement aux intérêts des nôtres en terre ontarienne et dont le champ d'action découle naturellement du travail accompli par l'Association pour ce qui a trait à l'amélioration du sort des Franco-Ontariens.

Cette affiliation, — une affiliation morale qui n'entravera en rien l'autonomie de chacun de groupes ainsi unis — aura surtout l'avantage, au point de vue de régie interne, de mettre l'Association au courant des problèmes qui se présentent dans le domaine particulier de chacune de ses nouvelles filiales, de la renseigner sur les projets ou démarches étudiés relativement au règlement de leurs difficultés, et, vice versa, de faire connaître aux groupes ainsi annexés, par l'entremise d'un représentant ayant voix délibérative au sein de l'Exécutif de l'Association, le programme d'action de leur "ministère de défense ou l'action nationale". L'Association pourra ainsi, quant aux décisions d'un ordre particulier, s'en remettre à ses mouvements de spécialisés, tout en gardant une vue bien nette des intérêts généraux de notre groupe ethnique.

Cette réunion concertée des coeurs et des esprits, on l'a vite saisi, aura surtout pour effet de présenter un front uni, un bloc bien compact de nos forces provinciales, quand il s'agira de faire des démarches officielles auprès des autorités. Elle groupera, tout en laissant leur initiative propre à chacun des corps qui auront donné leur adhésion à ce mouvement, tous nos problèmes en un faisceau qui se ramifiera, pour le moment, en quatre départements: La Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste de l'Ontario, l'Association de l'enseignement français en Ontario, l'Union catholique des Cultivateurs franco-ontariens et l'Association des Commissaires d'Ecoles bilingues.

Comme préparation immédiate a son congrès, l'Association, de concert avec les sociétés susmentionnées, a fait une étude spéciale du projet. Chacune de celles-ci a déjà donné, par écrit, son adhésion au mouvement. Mais il appartient au congrès général de ratifier ce plan et d'intégrer dans ses statuts la formule qui assurera la mise en oeuvre de ce nouveau mode d'action.

Ainsi, d'épars qu'ils sont géographiquement, tous les éléments de notre survie nationale se sentiront-ils plus moralement près les uns des autres.

La séance réservée à l'étude de ce projet sera sans doute une raison de plus pour toutes nos paroisses de se faire représenter au dixième congrès général de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario.

Nouvelle ligne d'électricité

Le surintendant rural de l'Hydro, W.-E. Anderson annonce l'installation d'une nouvelle ligne le long du chemin Garson qui portera 12 mille volts à Sudbury pour desservir tout l'Hydro rural. Le nouveau transformateur qui sera construit sur la rue John desservira toutes les campagnes en-dedans d'un rayon de 50 milles.

Lettre d'Ottawa

M. MAKENZIE KING NOMME CEUX QUI DIRIGERONT LES TROIS NOUVEAUX MINISTERES

Howe sera à la tête du ministère de la Reconstruction.—Les libéraux ontariens rompent la trêve parlementaire intervenue avec le gouvernement Drew.—Si M. Nixon agit ainsi, c'est à cause de la campagne anti-française du leader conservateur progressiste de l'Ontario.—MM. Dorion et Godbout protestent avec vigueur.—L'Ontario devra avoir des élections provinciales avant l'été prochain.—M. McTague se montre du plus haut comique en parlant de l'unité nationale.

Ottawa. Le premier ministre Mackenzie King a fait une tournée de nominations importantes en fin de semaine. Ce sont les suivantes:

L'honorable C.-D. Howe, ministre des Munitions et Approvisionnements, a été nommé ministre du nouveau ministère de la Reconstruction établi au cours de la dernière session, tout en continuant de diriger le ministère des Munitions et Approvisionnements. L'honorable Ian Mackenzie, ministre de la Santé et des Pensions, devient ministre des Affaires des vétérans. M. Brooke Claxton, assistant parlementaire du premier ministre King, entre dans le cabinet comme ministre de la Santé et du Bien-Etre.

De grand intérêt pour les provinces maritimes est la création d'une commission royale chargée d'enquêter sur l'industrie du charbon. M. le juge W.-F. Carrol, de Halifax, est le président de la commission, et ses deux autres membres sont M. le juge Angus Morrisson et M. le juge C.-C. McLaurin, de Calgary.

Quelques nominations de juge ont également été faites. M. J.-C. McRuer, de Toronto, devient membre de la Cour suprême et de la Cour d'Appel d'Ontario, et M. J.-P. Madden, d'Ottawa, juge junior du comté de Carleton en Ontario. Enfin, le général McNaughton prend sa retraite comme directeur du Conseil des recherches nationales, qui tombera maintenant sous le contrôle du nouveau ministère de la Reconstruction.

Avec ces nominations ministérielles, le présent ministère des Pensions et de la Santé est dissous. Ce qui concerne les pensions ira maintenant sous la juridiction du nouveau ministre des Affaires des vétérans, et ce qui se rapporte à la santé tombera sous le contrôle du nouveau ministère de la Santé et du Bien-Etre. Quant au nouveau ministère de la Reconstruction, sa tâche consistera à disposer des surplus des biens de guerre, à élaborer et à coordonner les plans de travaux publics, à développer nos ressources naturelles, pour fournir de l'emploi durant la période de transition de la guerre à la paix. Le nouveau ministère coordonnera également les différents plans provinciaux et municipaux de reconstruction.

En annonçant ces diverses nominations, le premier ministre King a fait allusion à la dissolution du parlement canadien, mais il a immédiatement ajouté que la durée d'office du gouvernement n'était pas encore terminée.

On ne s'attend pas que les trois nouveaux ministères exigent un nouveau personnel considérable, pour le moment du moins. Ces nouveaux ministères possèdent, en grande partie, le personnel requis.

LA CRISE ONTARIENNE

Les événements politiques se précipitent en Ontario. La semaine dernière, M. Mitchell Hepburn, ancien premier ministre de la province, qui depuis les élections provinciales du 8 août 1943 en Ontario, s'étiquetait libéral indépendant, revenait au bercail pour livrer la mort au torysme dans le domaine tant provincial que fédéral. Cette semaine, les députés libéraux ontariens tenaient un caucus à Toronto. M. Hepburn y était accueilli avec beaucoup d'enthousiasme. Au lendemain de cette réunion, M. Harry C. Nixon, leader du Parti libéral en Ontario, croit que la trêve politique, en vigueur depuis les dernières élections provinciales, était dû devenir caduque. Voilà un événement politique important.

On se souvient dans quelles circonstances les Libéraux ontariens avaient accepté cette trêve. Aux dernières élections provinciales en Ontario, aucun parti ne fit élire suffisamment de députés pour gouverner sans l'appui de l'un ou de l'autre groupe de l'opposition. Etant le plus nombreux à la Chambre, le parti conservateur progressiste consentit à former un gouvernement. Les libéraux ontariens étaient alors passablement déprimés à la suite de leur terrible défaite. Dans l'intérêt de la province, comme dans celui de leur parti, ils ne pouvaient pas prendre la décision de battre le gouvernement Drew, dès le premier scrutin pris à la législature, ils résolurent donc d'aider le gouvernement à accomplir les promesses sur lesquelles il avait été élu et de voir à ce qu'il ne fût pas embarrassé par son défaut de majorité à la Chambre. Cette décision avait été prise à un caucus tenu à peu près à cette époque l'an dernier.

Cette trêve éludait de nouvelles élections générales à brève échéance. Les libéraux s'évitaient un nouveau plongeon. Car, si une nouvelle consultation populaire eût suivi de quelques mois celle du 8 août dernier, la C.C.F. courait des chances de s'emparer du pouvoir.

Voici maintenant que la trêve est rompue. Pourquoi? M. Nixon en a donné la raison. Ce n'était pas à cause du record administratif de M. Drew, si mauvais que celui-ci fût, mais parce que M. Drew avait frappé à la base même de l'unité canadienne dans son déplorable discours du 9 août, en condamnant la loi fédérale des allocations familiales et en attaquant le Québec, que la trêve était rompue.

Et M. Nixon ajoutait: "Jusqu'à ces dernières semaines, la politique des gouvernements d'Ontario en avait été une de bon voisinage envers les autres provinces et de pleine participation au développement du Dominion. C'est pourquoi je déplore et condamne fortement l'attaque non provoquée que le premier ministre de l'Ontario a faite récemment contre la province de Québec. Voilà des semences de discorde qui détruiront le bon travail de plusieurs gouvernements accompli pendant une longue période. Rien de bon et beaucoup de mal peuvent résulter de cette tentative de dresser race contre race, province contre province".

L'attitude antinationale et antiquébecoise de M. Drew: telle est la raison que M. Nixon a donnée officiellement de la rupture de la trêve politique intervenue en Ontario depuis les dernières élections générales dans cette province. Le leader des libéraux ontariens a promis de faire maintenant une lutte à mort au Parti conservateur progressiste en Ontario.

AGITATION ANTI-DREW

Que va-t-il résulter de cette rup-

suite à la page quatre

Au Royaume de la Femme

Directrice: Yvonne Charette

IL FAUT ETRE PRET

Si la Fortune sourit aux audacieux, elle sourit aussi à ceux qui sont prêts. On raconte que de savants chimistes ... passé des mois à chercher vainement la combinaison d'une certaine substance. En désespoir de cause, ils étaient près d'abandonner la partie. Un élément inconnu, indispensable, manquait à la mixture.

Ils la mirent encore au feu, cependant, pour un ultime essai, et présentement un assistant, nouveau venu dans leur laboratoire de la remuer. Au lieu de se servir pour cela d'une tige de verre, l'homme prit un thermomètre qui traînait là et qui éclata sitôt plongé dans le liquide bouillant. Et voilà que justement le mercure était l'élément tant cherché, découvert grâce à une étourderie.

Ici, un heureux hasard avait amené le succès. Mais tout était prêt pour le recevoir.

La maladie ou la disparition soudaine d'un supérieur peut offrir une chance inattendue d'avancement, mais seulement à ceux qui se sont montrés capables d'occuper une situation plus élevée.

Une occasion inespérée de s'enrichir peut se présenter. Seuls en profiteront ceux qui, en prévision de la possibilité d'un placement heureux, ont mis de l'argent de côté.

On dit qu'un rayon lumineux passe invisible dans l'espace jusqu'à ce qu'il frappe un corps solide qu'il éclaire.

De même la chance passe inaperçue tant qu'elle n'a pas été rencontrée en son chemin par un homme préparé, apte à en tirer parti.

Courrier de Lysette

D.— Je suis fiancé à une bonne jeune fille et nous devions nous marier en novembre, mais ma fiancée vient de perdre sa mère et elle demeure actuellement avec son père et ses frères. Nous voudrions nous marier tout de même à la date convenue, pouvons-nous le faire sans qu'on trouve à redire? Ma fiancée devrait-elle se marier en noir? Pourrions-nous faire une petite réunion de famille et pourrions-nous aller en voyage de noces. J'apprécierai beaucoup vos conseils. — COEUR PERDU EN TOUT CELA.

R.— La mort de la mère de votre fiancée ne doit pas déranger vos projets de mariage. Je suppose que bien des raisons vous aient inspiré un jour de novembre et que cet événement remis vous causerait à tous deux une véritable perturbation. Faites un mariage simple, dans l'intimité, et personne n'aura rien à dire. La mariée suspendra son deuil pour le mariage et le voyage de noces. Il vous est permis de recevoir, à cette occasion, vos parents et vos amis très intimes.

• •

D.— Je suis fiancée depuis deux ans avec un jeune homme qui ne travaille que depuis un an et demi. Il gagne un assez bon salaire et a fait quelques économies. Il m'avait promis de m'épouser aussitôt qu'il aurait un emploi et maintenant, il veut remettre notre mariage après la guerre. Croyez-vous que c'est juste? Il me fera peut-être manquer d'autres partis. Je l'aime mais je le crois égoïste. Que me conseillez-vous? MARGOT.

R.— Je vous conseille la réflexion. On en a toujours besoin. Se fiancer avec un homme qui est sans travail et sans argent c'est faire preuve d'une grande légèreté. Il en serait de même de se marier sans-savoir si dans un an ou dans six mois, on aura de quoi vivre. Il ne faudrait pas confondre la prévoyance avec l'égoïsme.

• •

D.— Nous avons verni portes et fenêtres. Nous avons pourtant employé un vernis de bonne marque et nous devons essuyer ces boiseries tous les jours, c'est comme s'il y avait une humidité et le vernis ne donne aucun lustre.—EN

R.— Des boiseries qui n'ont pas été parfaitement lavées et parfaitement asséchées ou qui portent encore des traces de liquide nettoyeur ou de cire avant l'application du vernis peuvent présenter l'ennui que vous déplorez. La qualité du vernis employée peut faire défaut aussi. Votre maison peut-être excessivement humide aussi. Quand le bois est neuf et trop vert, pas assez sec, le même désagrément peut arriver. Je ne vois pas d'autres solution à votre déception que de recommencer le travail en neuf après avoir enlevé le vernis actuel.

• •

D.— Les chapeaux de fourrure seront-ils portés cet hiver?—PAS RICHES

R.— Je le crois bien d'autant plus que le bon feutre devient de plus en plus rare.

• •

D.— Quelle est la signification de la couleur bleue? Mon ami m'a offert une bonbonnière enrubannée de bleu, en me disant qu'il avait choisi cette couleur pour ce qu'elle signifie. — LECTRICE.

R.—On attribue au bleu la signification suivante: fidélité; élévation de sentiments.

• •

R.— dit qu'il y a un "langage des fleurs" Que signifie donc la marguerite? QUI VOUS LIT CHAQUE SEMAINE.

R.— Suivant le langage qu'on attribue aux fleurs, ce langage signifie: mon coeur est à vous.

LYSETTE

Propos de retraite

O don précieux d'une belle retraite!Pain de la foi! Espérance de l'âme! Est-il possible que par snobisme des chrétiennes, pèlerines elles aussi du voyage d'où l'on ne revient pas, se privent de guides si pleins de la connaissance de Dieu.

Debout près de la croix, d'où émerge le corps divin Crucifié, avec une clarté que je voudrais pouvoir rendre, le prédicateur nous fait suivre Jésus, Maître et modèle, depuis le moment de son incarnation jusqu'au moment de sa mort. La leçon est entière, nous dit le père, attachez-y votre coeur et vos yeux. Voyez, par exemple, comme il a commencé de bonne heure à souffrir et à obéir. A peine enfanté dans l'étable de Bethléem, il faut fuir. Suivez la sainte famille dans sa course douloureuse. L'humble charpentier qui marche sur la foi d'une parole, c'est le fils de David; cette pauvre mère, c'est la Vierge bénie entre toutes les femmes, et cet enfant qu'elle porte dans ses bras et qu'elle abrite sous les plis de son voile c'est Dieu! Il vont de Judée en Egypte par des chemins arides par les âpres montagnes, se reposant sur la pierre et buvant l'eau du torrent.

Combien de fois Marie ne fut-elle pas obligée de s'arrêter pour reprendre haleine!

Combien de fois les cailloux ne blessèrent-ils pas ses pieds! et jamais un mot de plainte ne sortit de sa bouche, et jamais Joseph ne murmura! Parmi tant de peines et d'épreuves, ils ne doutèrent pas un instant.

Pauvre sainte Vierge! quelle pécheresse souffrit jamais ce qu'elle a souffert! Ce n'était rien d'être venue à Bethléem, d'avoir fui jusqu'en Egypte; elle devait encore faire un voyage plus affreux: elle devait suivre à travers les rues de Jérusalem son fils que se renvoyaient les bourreaux; elle devait le voir, ce pur entre les purs, dépouillé de ses vêtements, attaché à la colonne, sous le regard et les moqueries de ceux qui s'en amusaient!

Il aurait pu s'envelopper d'un nuage de fumée; rendre aveugles ses persécuteurs, mais celui qui a fait des miracles pour guérir tous les maux et calmer toutes les souffrances n'en a pas point pour éloigner de lui une seule des douleurs de l'humanité. Il permet que sa mère monte avec lui au calvaire pour recevoir au pied de la croix sa dernière parole et les dernières gouttes de son sang.

Il n'est pas venu pour punir, mais pour pardonner!

O Christ couronné d'épines qui, dans les hommes d'autrefois, avez vu les hommes d'aujourd'hui, gardez-nous hors des voies qui attirent notre faiblesse...Dissipez l'ombre épaisse où vos enfants se déchirent en une angoisse immense... Ressuscitez chez les criminels de l'ambition et de l'orgueil le sens de notre néant, seule réalité!

Touchez de votre Lumière le front du soldat qui tombe...et qui n'a rien fait pour mourir!!!Redonnez à la terre, imbibée de poudre et de sang, sa floraison, que tout... que tous, vous ayant retrouvé, glorifient votre Nom devant les rayons qui sortent du tombeau...de Votre tombeau.

FABIENNE

Petits conseils

D'après les experts, des stores défraîchis peuvent être remis à neuf avec de la peinture. Etendre le store sur une table couverte de vieux journaux. Cette précaution est nécessaire car la peinture peut passer à travers le store. Il faut les bien nettoyer avant de les peinturer. Toute peinture de bonne qualité, éclaircie avec de la térébenthine, doit être appliquée avec une brosse, en brossant de travers préférablement. Avant de rouler le store, assurez-vous qu'il est bien sec.

Les stores en tissu de bonne qualité se nettoient avec de l'eau et du savon, à l'aide d'une brosse aux poils doux. Enlevez toute trace d'eau avec une éponge et assurez-vous qu'ils sont complètement secs avant de les remettre en place.

Baissez et remontez les stores par le corde et non par le bas du store, les déchirures seront ainsi évitées. Elles sont fréquentes quand les stores battent au vent dans une fenêtre ouverte.

• •

On peut allonger une jupe ou une robe jusqu'à un certain point, mais quand il n'y a plus moyen de le faire la jupe ou la robe peut passer à la petite soeur. Si c'est une jupe à plis, par exemple, il y aura probablement assez de tissus, après l'avoir défaite, pour confectionner une jupe sans pli et une culotte assortie pour une fillette.

• •

Pas de restes perdus

Vous ne pouvez ramasser le fer qui reste dans les pelures de pommes de terre, raison de plus pour les faire cuire avec la pelure

• •

Sauce aux pommes

Il est toujours préférable de ne pas peler les pommes et de ne pas enlever le coeur. Coupées en quartiers puis cuites elles sont ensuite tamisées pour enlever les pelures et les coeurs. Les pommes à la pelure rouge font de la sauce aux pommes délicieusement rosée. En suivant cette méthode, vous aurez plus de valeur alimentaire et de saveur.

En regardant les étoiles

Mes yeux se sont voilés de tristesses et d'ombres
Tandis que l'épouvante erre dans les pénombres
Et que le deuil étreint mon coeur silencieux,
J'ai regardé vers vous, douces lampes des cieux.
Il fait noir, aujourd'hui, partout sur cette terre
Et vos reflets sont doux à l'âme solitaire.
Etoiles, feux sacrés, insondable trésor,
Fleurs des plaines d'en haut, célestes boutons-d'or
Vous voyez s'élever les tempêtes du monde.
Le char bondit, l'obus siffle et le canon gronde,
La terre boit le sang des morts et des mourants,
Tandis que sur leur corps marchent les conquérants.
Mais vous êtes bien loin de toutes ces fumées,
O flammes par l'azur sans cesse rallumées,
Et le lâche agresseur, en ses bombardements,
Ne peut tuer l'étoile et ses rayonnements...
O bonheur de mes yeux, aliment de mon rêve,
Force qui se répand et qui renaît sans trêve,
Mystère lumineux, abîme de douceur,
Ivresse du poète et tourment du penseur,
Vous brillez au-dessus des marais et des fanges,
Vous êtes le sourire inaltérable des anges,
Et l'être humain qu'attire un soir votre beauté
Peut posséder en lui toute l'éternité!

Il fait noir, aujourd'hui, partout sur cette terre,
Etoiles qui régnez dans la nuit solitaire,
Versez votre lumière en nos coeurs soucieux,
Mettez le jour en nous, douces lampes des cieux!

BLANCHE LAMONTAGNE-BEAUREGARD

LE SECRET DES MEILLEURS PLATS

De nos jours, nous voulons en avoir pour notre argent, que nous achetions quoi que ce soit. Lorsqu'il s'agit de se procurer la viande nécessaire à l'alimentation de la famille, nous manifestons à bon droit les mêmes exigences. Cependant, il ne faut pas croire que seules les coupes dispendieuses valent quelque chose. Au contraire, il se trouve tout autant de valeur alimentaire dans les coupes bon marché, et une bonne cuisson en rehausse la saveur.

Nous entendons par bonne cuisson, une cuisson assez longue, une température basse et une chaleur humide. Souvenez-vous de ces règles, employez des assaisonnements variés, qui vont bien ensemble et vous ajouterez de la variété à vos menus et des dollars à votre budget. Si, par exemple, vous utilisiez ces coupes, disons deux fois par semaine, et mettiez de côté comme épargne, l'argent ainsi ménagé...

Pour commencer, voilà deux recettes qui vous sont offertes par la Section des consommateurs, du ministère fédéral de l'Agriculture et qui vous feront apprécier ces viandes.

Pâté de boeuf au cresson

1½ livre de boeuf coupé en morceaux d'un pouce (paleron, flanc, cou, ronde ou boeuf pour bouilli)
3 c. à table de farine
2 c. à table de gras
½ c. à thé de sel
Poivre
3 tasses d'eau bouillante
¼ de tasse d'oignon haché
½ c. à thé d'épices à marinades mélangées
½ tasse de cresson haché
1 à 2 tasses de légumes mélangés coupés en dés
De la pâte pour une abaisse de fond et de dessus de tarte.

Saupoudrer la viande avec la farine, faire revenir dans le gras chaud. Ajouter le sel et le poivre l'eau et les oignons. Mettre les épices dans un petit sac en coton, bien attacher et les ajouter. Couvrir et laisser mijoter pendant une heure. Enlever le sac d'épices et continuer la cuisson pendant une autre heure ou jusqu'à ce que la viande soit tendre. Ajouter les légumes pendant les dernières 30 minutes de cuisson.

Foncer une assiette à tarte profonde avec une abaisse de pâte, laisser les bords dépasser tout autour de l'assiette. Faire cuire dans un four chaud, (400 degrés), pendant 10 minutes. Retirer du four. Verser le mélange de viande avec suffisamment de sauce pour l'humecter. Humecter les bords de l'abaisse avec de l'eau froide; déposer l'autre par dessus et presser les bords. Faire trois ou quatre petites ouvertures pour permettre à la vapeur de s'échapper. Remettre la pâté au four et faire cuire pendant 15 à 20 minutes, jusqu'à ce que la croûte soit cuite et dorée.

Côtelettes braisées

1½ à 2½ livres de viande
Farine
Sel et poivre
Gras
2 oignons, tranchés
1½ tasse de liquide — eau, tomates ou jus de tomates en conserve, au de cuisson de légumes.

Enlever l'excès de gras de la viande. Couper celle-ci en morceaux. Saupoudrer avec de la farine assaisonnée, faire revenir dans un peu de gras chaud, enlevé de la viande et fondu. Ajouter le liquide. Couvrir hermétiquement et laisser mijoter sur le dessus du poêle ou dans un four doux (325 degrés), jusqu'à ce que la viande soit tendre. Des légumes crus peuvent être ajoutés vers la fin de la cuisson. Utiliser le liquide comme base pour la sauce.

"JOURNAL DE SALAVIN"
Par Georges Duhamel
de l'Académie Française

Pour ceux qui ont aimé la"Chronique des Pasquiers", Les Editions Variétés ont entrepris la publication d'une autre chef-d'oeuvre de Georges Duhamel "Vie et aventures de Salavin". Ce chef-d'oeuvre comprend cinq romans et raconte l'histoire d'un bureaucrate en quête de joie, d'immortalité et qui croit trouver son accomplissement en se mortifiant, en se dévouant. Chacun de ces beaux romans peut être lu seul.

Journal de Salavin est le troisième roman de cette remarquable histoire; il fait suite à *Confession de minuit* et à *Deux hommes*.

Ici Salavin a 40 ans. Il vient de prendre la soudaine résolution de transformer totalement sa vie. Sa femme est la plus douce et la plus affectueuse des femmes. Il a l'inappréciable bonheur de posséder encore sa mère. Mais la mort de son fils l'a déchiré...C'est pour lui une injustice sans remède.

De caractère ombrageux, il n'a pas d'amis. Il est pauvre, sans éclat. Tant bien que mal, il gagne sa vie: une emploi quelconque, obscur.

Salavin qui commence aujourd'hui son journal est un homme usé. Se peut-il qu'un homme usé soit capable d'une résolution pareille à celle qu'il vient de prendre? Non ...pour lui s'approche l'heure des grands événements, cette heure qu'il a longuement attendue.

Car Salavin a la conviction subite, intime, qu'il vaut mieux que lui-même, qu'il existe dans la substance de son être des richesses, des ressources que personnes encore n'a pu deviner et que tout le premier, il ignore. Et de ses richesses, de ses ressources, peut-être, saura-t-il devenir un héros?

(1) Un volume de 224 pages par Georges Duhamel de l'Académie Française, publié par les Editions Variétés. Prix $1.25, par la poste $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley Montréal, Canada.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-8700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" parait tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

JEUDI, 19 OCTOBRE 1944

Principe en jeu

M. T.-C. Douglas, premier ministre de la Saskatchewan veut répudier une dette de quelque $17,000,000 qu'il doit au fédéral. Il allègue l'incapacité de sa province à payer, sa pauvreté, et en plus la promesse qu'il avait faite à ses électeurs de cancelller cette dette s'il était élu. Rien ne sert d'ajouter qu'à notre sens une dette doit se payer à moins que les deux côtés ne soient d'accord pour la laisser tomber, ce qui n'est pas le cas ici. Si la province de la Saskatchewan ne peut payer actuellement, il y a toujours moyen de s'arranger, la faire remettre à plus tard.

Le gouvernement fédéral, libéral actuellement, jette les hauts cris. Dans ses cercles on parle de la sainteté des engagements et des contrats, pour dire qu'une partie contractante n'a pas le droit au point de vue moral, de déchirer un contrat à deux, sans le consentement de l'autre partie. Voici comment un de leur porte-paroles s'exprime: "C'est un principe d'affaires aussi bien que de relations humaines, que les obligations consenties librement ne peuvent pas être altérées par l'une des parties sans le consentement de l'autre".

Quel dommage que MM. Ilsley, King, libéraux, etc., moralistes à double face, ne se souviennent pas du temps du plébiscite où M. Raymond du Bloc condamnait au nom du même principe, leur manquement à l'honneur et àleurs engagements, l'usage que ces hypocrites faisaient du résultat du vote au plébiscite. On était entré en guerre, participation modérée comme on nous disait, parce que la partie anglaise promettait à la partie française que jamais il n'y aurait de conscription. C'était donc un contrat à deux. On tient le plébiscite, et on sait comment. La partie française refuse de libérer l'autre partie de son engagement. On passe autre parce que l'autre partie étant la majorité a plus de votes pour elle que la première. Et on a la conscription.

Aujourd'hui on va parler au premier ministre de la Saskatchewan de tenir ses engagements parce que l'autre partie, le gouvernement libéral d'Ottawa refuse de l'en délier... Hypocrites et visages à deux faces s'il en fut jamais.

Camille LEMIEUX

Peut-on combattre la C.C.F.?

La tendance d'en appeler à l'autorité pontificale au sujet de la décision qu'ont prise les archevêques et évêques du Canada relativement à la C.C.F., lors de la réunion qui fut tenue à Québec au mois d'octobre dernier, continue de se manifester chez ceux qui devaient précisément être les premiers à donner l'exemple d'une soumission complète à l'autorité ecclésiastique.

Les membres de l'épiscopat canadien ont déclaré, en qualité de conseillers spirituels de la population catholique, que "les fidèles avaient toute liberté d'adhérer à un parti politique quelconque, pourvu que ce parti maintienne les principes fondamentaux du christianisme qui sont traditionnels au Canada, pourvu aussi qu'il favorise dans l'ordre économique et social, les réformes nécessaires et réclamées avec tant d'instance dans les documents pontificaux".

Or, l'interprétation qui a été donnée à ce texte dans les milieux autorisés, c'est que la C.C.F. réalisait suffisamment ce programme pour que les catholiques aient le droit de voter pour les candidats de ce parti et même de briguer les suffrages sous son étiquette. Le parti communiste, connu sous le nom d'emprunt de *travailleur-progressiste*, est le seul qui fut condamné au Canada.

Il est facile d'expliquer pourquoi certaines divergences d'opinions aient pu se manifester avant la déclaration des évêques. Mais combattre actuellement la Cooperative Commonwealth Federation, d'une façon voilée, comme cela se fait, au nom de la doctrine sociale catholique, ou en invoquent certains passages des encycliques des papes, révèle chez ceux qui le font, un manque de soumission inquiétant. Dire, par exemple, que la seule autorité à laquelle il faille se soumettre en matières sociales est celle du pape, c'est non seulement témoigner de l'imprudence, mais c'est mépriser la hiérarchie ecclésiastique diocésaine à qui est confiée la mission d'interpréter les documents pontificaux.

Il ne serait peut-être pas inutile de se rappeler que tous les hérétiques ont commencé habituellement par nier aux évêques l'exercice de l'autorité dont ils sont investis.

Les catholiques demeurent libres cependant de critiquer la C.C.F. au point de vue politique comme par exemple, son excessive centralisation, la bureaucratie à laquelle elle donnera infailliblement naissance, etc., mais, ils ne peuvent plus invoquer, au moins pour le moment, les condamnations du Saint-Siège contre le socialisme, pour affirmer que celles-ci s'adressent à la C.C.F.

Démenti éclatant

Depuis quelque temps des adversaires louches du Bloc populaire, dont des journaux vendus au parti libéral, faisaient circuler la fausse rumeur que M. Emmanuel d'Anjou, député fédéral qui s'était joint au Bloc à la dernière session, l'avait quitté pour entrer dans les cadres du nouveau parti canadien dans le Québec, fondé, comme il est facile à constater, par jalousie contre le Bloc. Nous ne discuterons pas sur le patriotisme de ces gens, à notre sens cette grande vertu est nulle part chez eux.

Voici la déclaration de M. d'Anjou à propos de la fausse rumeur: "Malgré l'estime que j'ai pour mes collègues, MM. Dorion, Roy et Lacombe, je dois dire que je ne les ai jamais autorisés à mentionner mon nom comme adhérent à leur parti en voie de formation. J'approuve entièrement le programme fédéral du Bloc populaire et j'entends demeurer membre de ce parti politique qui veut avant tout le respect de la race canadienne-française à Ottawa."

Camille LEMIEUX

Les minorités

Au cours de son exposé, le journal libéral de Winnipeg trouve cependant "tout à fait juste que le gouvernement britannique soit déterminé à ne pas livrer l'Inde aux Indiens tant qu'il n'aura pas l'assurance que les minorités importantes du pays ne seront pas soumises à l'autorité non contrôlée de la puissante et intolérante majorité hindoue".

En d'autres termes, la Winnipeg Free Press trouve tout à fait juste qu'aux Indes la majorité ne gouverne pas selon ses vues et ses intérêts. Si ce principe vaut pour les Indes, pourquoi ne vaut-il pas pour le Canada? La Winnipeg Free Press nous dira-t-elle un jour ce qu'elle pense de nos illustres compatriotes qui affirment à tout propos leur désir de voir le Canada gouverné selon les caprices de la majorité, et au nom de la démocratie libérale, s'il vous plaît?

"Quelques épices"

Les allocations familiales seront le thème de la prochaine lutte électorale. Ce sera charmant de voir M. Mackenzie King, célibataire endurci, célébrer le famille nombreuse ... et qui fournira beaucoup de conscrits.

* * *

Le colonel Drew, en effet, s'oppose aux allocations familiales, même arrangées à la King. Il s'y oppose sous prétexte que les Ontariens payeraient pour les enfants des Québécois. Voilà un homme qui n'a pas protesté contre les dons des milliards à l'Angleterre. Mais il jette les hauts cris à la seule pensée qu'une fraction des taxes payées par les Ontariens pourrait retomber dans un foyer québécois! Le patriotisme ontarien est plus large à Londres qu'à Toronto!

* * *

Une revue anglaise, le "Canadian Forum", a déjà répondu à monsieur Drew. Elle a noté que, si l'Ontario paye plus que sa part pour les allocations familiales, ce sera au bénéfice du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, mais non au bénéfice du Québec qui se trouvera alors dans la même situation que l'Ontario. Monsieur Drew n'a pas entendu. Il aime mieux ne pas entendre. On sait pourquoi: il croit que la haine du Québec lui apportera des votes. On ne saurait mieux prêcher le séparatisme!

* * *

Quand le Bas-Canada et le Haut-Canada furent unis sous un seul régime, le Bas-Canada dut porter les dettes du Haut-Canada. Monsieur Drew ne parle pas de remettre le capital—avec les intérêts qui courent depuis des siècles—à ceux qui furent victimes de l'impériale injustice! Les scrupules de monsieur Drew ne regardent que le présent; ils ne s'appliquent pas au passé!

* * *

La Légion Canadienne—qui n'a de canadien que le nom!—élève des protestations à Ottawa. Elle trouve que les conscrits sont trop bien traités ou pas assez mal traités. Elle veut qu'on leur enlève tous les postes qui pourraient par la suite de l'oubli des persécuteurs, leur rester après la guerre. Voilà une association qui protège fameusement les anciens soldats! Il y a tout à gagner à n'en pas faire partie.

* * *

Il nous semble qu'il y a une solution plus simple que celle que propose la Légion. Si la conscription n'existe pas et si le gouvernement n'a pas besoin des conscrits, pourquoi ne les renvoie-t-on pas chez eux?

Contrôlez vos pensées et ne laissez pas pénétrer les indésirables, qui se transformeraient en auto-suggestions pernicieuses. (*René Fauvel*).

* * *

L'exemple descend et ne monte pas.—Joubert.

Les écrivains en France occupée

Maintenant que le mystère qui entourait l'activité des patriotes français commence à se dissiper, il nous est possible de saluer un par un les héros de la libération mondiale et de rendre hommage aux corporations entières. Le monde connaissait déjà le rôle admirable assumé par les ouvriers qui, saisissant les usines, les chemins de fer et les centres de production, contribuèrent si efficacement à la lutte. Le rôle joué par les intellectuels et notamment par les écrivains restait plus difficile à préciser.

La presse parisienne paraissant aujourd'hui au grand jour, nous permet de combler cette lacune et d'affirmer que les écrivains, fidèles à la glorieuse tradition qui donna au monde des encyclopédistes tels que Victor Hugo, Quinet, Michelet, Zola et tous ceux qui, au dix-neuvième siècle se firent champions de la grandeur nationale de la justice sociale et de la liberté, ces écrivains ont droit à la reconnaissance du pays.

Au cours de ces derniers mois nous avons maintes fois eu l'occasion de citer de longs extraits du journal clandestin "Lettres Françaises" ... Aujourd'hui "Lettres Françaises" hebdomadaire littéraire et artistique, naîtra l'épanouissement de cette publication dans les jours où tout homme ne pouvait parler qu'au péril de sa vie. Auteur de cette publication, qui héroïquement défendit le prestige et l'honneur de l'intelligence française, se groupa la fleur de nos artistes contemporains. Evoquer l'histoire de ce journal c'est évoquer toute l'histoire de la résistance des intellectuels. Faute de pouvoir suivre dans ses détails trop nombreux l'histoire qui devra être connue de tous les Français, dressons ici le palmarès des écrivains qui, en dépit des persécutions, des menaces et des difficultés matérielles, maintinrent debout et sans tache le drapeau de l'intelligence française.

D'abord Jean Paulhan, ancien directeur de la Nouvelle Revue Française qui fut la cheville ouvrière de toutes les publications clandestines de la littérature française tant des "Editions de Minuit" que des "Lettres Françaises". Puis Jacques Decour, fondateur de "Lettres Françaises", fusillé par les Allemands avant même la publication du premier numéro de sa revue, fusillé en même temps que Politzer et Solomon qui furent ses collaborateurs de la première heure. Puis Claude Morgan qui ramassa le flambeau des mains des morts et assura, seul durant un certain temps, la publication de ce journal clandestin. Rapide se regroupèrent autour de lui, Jean Paulhan, Jacques Debu-Bridel, Jean Guehenno, Charles Vildrac, Blanzat Vaudal, Edith Thomas. Par ailleurs, Vercors auteur des "Silences de la Mer" fondait les "Editions de Minuit" qui publièrent "Le Cahier Noir" de François Mauriac, "La Pensée Patiente" de Thimerais, le seul de ces écrivains dont l'anonymat ne soit dissipé, peut-être parce qu'il est entre les mains de la Gestapo en Allemagne le "Musée Grévin" de Louis Aragon, "Les Amants d'Avignon" d'Elsa Triolet, "Angleterre" de Jacques Debu-Bridel, "Cordes" d'Edith Thomas, "Trente-trois Sonnets Ecrits au Secret" de Jean Cassou, "Le Temps des Morts" de Claude Aveline, "Le Marque de l'Homme" de Claude Morgan etc... Les "Lettres Françaises et l'almanach qu'il publia eurent encore la collaboration de Julien Ybenda, Paul Valery, Georges Adam, Colette Duval, Georges Sadoul, sans parler de Paul Eluard, noble poète des "Poèmes d'Amour en Guerre" qui, non content de donner ses articles et ses chroniques à la revue clandestine, s'en allait dans la rue avec une serviette bourrée de tracts qu'il distribuait de porte en porte sans se lire diminuer sa grandeur dans cette humble tâche, destinée généralement aux adolescents.

Au cours d'une de ces réunions qui précédait la sortie d'une nouvelle "Lettres Françaises" le groupe comprenait: Edith Thomas, François Mauriac, Jean Paulhan, Paul Eluard, Jean Guehenno, Charles Vildrac, le père Maydieux, Dorgelès, Jean-Paul Sartre, Jacques Debu-Bridel, André Rousseaux, Raymond Queneau, Jean Blanzat, Albert Camus, Pierre Seghers, André Fremaud, Georges Adam, Roger Giron, Raymond Millet, Pierre Lescure. Mais à cette séance mémorable un nombre d'écrivains, cependant collaborateurs de la presse clandestine, ne figurait pas notamment: Paul Valery, Georges Duhamel, Jérôme et Jean Tharaud, Paul Hazard, Alexandre Arnoux, René Maran, Pierre Bost, Michel Leiris, Georges Oudart et Roger Martin-du-Gard.

De son côté Paul Claudel figurait parmi les écrivains activement résistant de la zone libre.

Les reportages sur les Maquis qui figurent dans dix numéros de la presse clandestine furent l'oeuvre d'Edith Thomas et d'Elsa Triolet, épouse de Louis Aragon et l'excellente romancière de "Bonsoir Thérèse" et de "Le Cheval Blanc". Le poète Pierre Emmanuel figure parmi les résistants de la zone libre et, chacun a présent à l'esprit les admirables poèmes qu'il écrivit de Suisse où il s'était réfugié. Pierre-Jean Jouve donna sur sa patrie douloureuse et humiliée mais invaincue.

Si certains écrivains ne figurent pas sur cette liste déjà longue c'est qu'ils se battaient dans le Maquis au lieu d'écrire. Tel est le cas d'André Malraux, connu parmi les combattants sans uniforme sous le nom de Colonel Berger. Jean Prévost tué par les Allemands à la veille de la libération et enfin l'auteur de "Clochemerle" Gabriel Chevallier, qui s'illustra dans le Maquis de la Corrèze sous le nom de Commandant Christophe. Léon Moussignac enfermé dans le camp de Gurs, tenait un journal de ses souffrances noblement supportées et de celle de ses compagnons.

Aujourd'hui le voile se lève sur le destin et la mort du grand Jean Girardoux qui, pour avoir voulu établir le dossier de la participation de la France à la victoire commune et dresser l'inventaire des actions allemandes, périt probablement victime de la Gestapo.

Au côté de ces hommes et nous ne vous avons pas tous cités — et qui ont mis la qualité d'écrivains talentueux, renové et rajeuni par le contact de la dure réalité et de la souffrance de la nation, le même trompe-l'oeil des écrivains collaborationnistes fait bien piètre figure. Il restera à l'honneur de la France que aux pires heures de son histoire, les citoyens les plus humbles et les représentants les plus éminents de la pensée et de l'art, purent communier en un même amour, une même espérance et un même combat.

INDE—Un nouveau service transmetteur installé à Delhi irradie un programme de 20 heures depuis le 1er mai; il est dix fois plus puissant que n'importe quel poste à ondes-courtes de l'A.I.R. émettant un signal électrique capable d'environner le globe. Il s'agit du transmetteur à ondes-courtes de 100 kilos "All India Radio". Ce puissant poste nouveau est situé en dehors de Delhi et s'étend sur une surface de 300 acres.

Pour les réceptions de mariages, les danses, et autres activités sociales, la salle de danse de l'Hôtel Frontenac est à votre disposition

l'Hotel FRONTENAC

SUDBURY ONTARIO

LEBEL & FILS

NETTOYEURS - TEINTURIERS

TEL. 5-5621 142 RUE EYRE

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

ture de trève? C'est ce que les observateurs politiques se demandent sur la colline parlementaire. M. Drew ne veut pas tenir de session d'automne. Il l'a dit l'autre jour. Il ne voyait aucune raison d'en convoquer une. C'est tout le contraire. On a toutes les raisons du monde de tenir une session d'automne à Toronto. Il y a, en ce moment, à la tête de la province, un gouvernement minoritaire, qui est assuré d'être battu au premier vote important à la législature. Jusqu'ici, une trêve politique permettait à M. Drew de se maintenir. Maintenant il ne possède plus l'appui qui lui permettait de gouverner. La province d'Ontario se trouve à avoir, en ce moment, un gouvernement qui ne possède point la collaboration de la majorité de la législature à Toronto.

Mais M. Drew a toutes les raisons du monde de ne pas tenir de session d'automne, parce que, dès le premier vote important à la législature, il sera battu, ce qui veut dire que, à la suite de la déclaration de M. Nixon, nous devrions avoir, en Ontario, des élections provinciales, avant l'été prochain.

Le refus, de la part de M. Drew, de convoquer une session d'automne soulève le mécontentement d'unions ouvrières en Ontario. Les représentants de 83 unions, assemblées à Toronto, ont déclaré que le cerveau dirigeant de la C.C.F., des libéraux et des ouvriers-progressistes est de défaire à la prochaine session et de s'unir pour donner à l'Ontario une direction vigoureuse et démocratique, une législation progressive, afin de gagner la guerre. Les ouvriers ont protesté contre le refus de tenir une session d'automne. Ils en exigent une sans délai, pour mettre un "au plocus tory des mesures progressives".

Dans cette déclaration, nous croyons, cependant, voir la main des communistes, connus maintenant sous le nom d'ouvriers progressistes. Cette déclaration, en effet, est identique, quant au fond, au manifeste publié récemment par le Parti ouvrier progressistes contre M. Drew. Tout de même, elle nous indique la montée du mécontentement contre le premier ministre actuel de l'Ontario.

PROTESTATIONS DANS LE QUEBEC

L'attitude de M. Drew a provoqué des protestations dans la province de Québec. Devant la Légion canadienne à Montréal, M. Frédéric Dorion, député indépendant de Charlevoix-Saguenay, s'en est pris à l'attitude de M. Drew.

"Il est malheureux de constater, à l'heure actuelle, dit-il, que les dirigeants d'un parti politique, qui a autrefois joué un rôle important au pays, aient cru devoir se faire le champion d'une lutte de fanatisme et d'une lutte raciale, et semblent avoir posé comme objectif le soulèvement des Canadiens les uns contre les autres. Encore ces jours derniers, vous avez pu voir par les journaux que le colonel Drew, qui est à la tête d'un gouvernement minoritaire dans l'Ontario, a fait, à plusieurs reprises, des déclarations injustes et arbitraires contre la province de Québec. Ces explosions de fanatisme ne sont pas tout à fait nouvelles, mais, jusqu'à ces derniers temps, elles ne s'étaient produites que dans des cercles assez restreints et il n'y avait pas lieu alors d'y attacher trop d'importance, mais lorsque les chefs d'un parti politique qui se donnent comme ambition de gouverner le pays, se permettent de recourir à de tels moyens de désunion et s'emploient à soulever le fanatisme d'une petite clique, plus britannique que les Londonniens, lorsque, dis-je, les dirigeants d'un parti qui fut autrefois puissant au Canada et qui est en train de perdre tout le prestige dont il a pu jouir dans le passé, se permettent des déclarations comme celles du colonel Drew, il est temps que les gens de bonne volonté s'emploient à répudier, comme il convient, ces mauvais Canadiens et s'efforcent de faire appel à tous les esprits bien pensant, afin d'écarter ces gens-là de la direction des affaires publiques". Voilà qui est très bien dit. On se souviendra que M. Dorion a déjà soutenu le Parti conservateur. Il s'en est séparé il y a quelques années.

L'aancien premier ministre de la province de Québec, M. Adélard Godbout, y est allé également de sa dénonciation. Mais étant libéral, il lui était plus facile de s'en prendre à un conservateur. Aux journalistes, il a déclaré qu'il était révolté des propos injurieux tenus récemment par le colonel Drew à l'égard de la population de la province de Québec au sujet des allocations familiales. Après avoir exprimé ce qu'il pensait de M. Drew, M. Godbout ajouta qu'il était inconcevable que le chef civil de la province de Québec n'ait pas encore élevé la voix pour venger les siens.

M. Godbout, depuis qu'il est chef de l'opposition dans le Québec, se montre beaucoup plus agressif. Lorsqu'il s'agit de blâmer les chefs d'autres gouvernements canadiens, que quand il était lui-même premier ministre du Québec. Par contre, M. Duplessis se montre beaucoup agressif pour condamner les chefs d'autres gouvernements canadiens que lorsqu'il était leader de l'opposition dans le Québec. Qu'on nous permette de noter cette différence d'attitude chez ces deux hommes, selon qu'ils sont au pouvoir ou qu'ils fassent parti de l'opposition dans leur province.

L'ILLOGISME DE M. McTAGUE

Pendant que la crise politique ontarienne se développe et qu'elle a des répercussions profondes à travers tout le Canada, M. C. P. McTague, président national du Parti conservateur progressiste, a prononcé un discours, à Montréal, devant l'Association conservatrice de St-Antoine-Westmount. Il a résumé comme suit la politique de son groupe: Le Parti conservateur progressiste est opposé au socialisme, il tient à la liberté et ne fera jamais de compromis avec les éléments destructeurs de l'unité canadienne.

Voilà qui est passablement vague et comique. Le Parti conservateur progressiste se dit opposé au socialisme: position tout à fait négative. Mais qu'est-ce qu'il entend par socialisme? M. McTague ne le dit point. Pour notre conservateur progressiste, le socialisme est toute intervention de l'Etat dans le libre jeu des forces économiques d'une nation. Ces conservateurs réclament la liberté. Mais c'est la liberté d'agir selon les intérêts des classes privilégiées, sans se soucier de ceux des masses. On ne saurait vraiment être plus naïveux.

Ce qui est comique, c'est d'entendre M. McTague affirmer que le Parti conservateur progressiste ne fera jamais de compromis avec les éléments destructeurs de l'unité au pays. On se demande si vraiment le président national du Parti conservateur progressiste n'a pas voulu se payer la tête de ses auditeurs, lorsqu'il a prononcé ces paroles.

Les éléments destructeurs de l'unité nationale n'existent pas seulement dans le Parti conservateur progressiste. Mais ce dernier en compte un bon nombre. L'attitude officielle de ce groupe, en outre, est de nature à détruire l'unité nationale. Or, en dépit de cette situation, le président national du Parti conservateur progressiste vient nous dire avec le plus grand sérieux du monde, que son groupe politique ne fera aucun compromis avec les éléments destructeurs de l'unité nationale au pays. Voilà qui est du plus haut comique.

De l'attitude antinationale du Parti conservateur progressiste, nous en avons deux preuves tirées des événements récents. La première, c'est la campagne de préjugés raciaux menée par le premier ministre Drew contre la province de Québec au sujet des allocations familiales. Après ce que nous en avons dit plus haut, il n'est pas nécessaire d'insister là-dessus. La seconde, c'est la campagne que le Parti conservateur progressiste conduit pour obtenir l'envoi outre-mer des conscrits déjà sous les armes. Il est clair pour tout le monde que la question de la conscription militaire est un sujet de discorde au pays. En soulevant cette question, le Parti conservateur progressiste contribue à attiser la désunion nationale. Or, le plus extraordinaire, c'est que, à la tête de cette campagne en faveur de l'envoi des conscrits outre-mer, on trouve, entre autres conservateurs progressistes, M. McTague lui-même. C'est, cependant, ce même M. McTague, président national du Parti conservateur progressiste, qui nous affirme que ce groupe politique ne fera pas de compromis avec les éléments destructeurs de l'unité canadienne. On ne saurait chercher à se moquer plus bêtement des gens.

Chronique collégiale

L'horloge du temps a marqué une semaine et la chronique vous revient...

Lundi soir, le 9, dans la salle de récréation du collège, eut lieu le premier bingo de la série annuelle au profit des élèves peu fortunés. L'assistance occupait la moitié de la salle. A la fin de la soirée, on se retira, les uns contents d'avoir gagné, les autres jouissant de la satisfaction des premiers...

Mercredi soir, dans la salle des Philosophes avait lieu la première réunion du Cercle Archambault. On discuta du programme d'étude à suivre pendant d'année. Lucien Michaud nous donna un compte rendu de la conférence du P. Cody au sujet des coopératives dans les Provinces Maritimes. Alcide Casaubon chargé qu'il est de fonctions, donna sa démission comme président du cercle, en faveur du vice-président, Dollard Perrault. Dorénavant, celui-ci occupera le fauteuil présidentiel, et nul doute qu'il s'avérera un digne successeur de l'ancien président. Nous lui souhaitons le meilleur succès possible, tout en le félicitant d'avance pour son travail assidu.

Samedi, fut la journée choisie pour le Grand Tournoi des Jeux. Quoique la température ne fût pas des plus propices, l'entrain et la joie n'en étaient pas amoindries. A neuf heures et quart, au son harmonieux de la fanfare, les élèves, sur les rangs de quatre, défilent devant les autorités de la maison, pour venir se placer ensuite devant le mât. Alors, notre hymne national et le président du Grand Conseil, avec la gravité et le sérieux que cela incombe, Edouard Jubinville, donc, hisse, d'un geste lent et solennel le drapeau du Sacré-Coeur. Les élèves saluent et ayant brisé les rangs, s'apprêtent à prendre part aux concours. Bientôt les jeux commencent, on court, on saute, on gagne, on perd... Tout va bon train dans l'après-midi quand un nuage, passe, et laisse tomber sur son passage un échantillon de l'hiver: de la neige, poussée par le vent. Toute activité cesse; on délibère... on décide: la fin de la journée se terminera comme à l'ordinaire. Nous reprendrons les concours un jour de congé quand la température sera plus clémente.

Le soir, dans un bruit de chaises et d'éclats de voix nous attendons avec impatience de voir se dérouler sur l'écran le film "Le capitaine Benoit". Les lumières s'éteignent, les voix s'étouffent, les chaises s'immobilisent, les yeux se fixent, la représentation commence... Les vues finies, on profite d'une promenade générale pour s'enfumer le cerveau, s'étouffer, se délecter.

La journée ainsi terminée, on se couche, pour prendre un repos des plus appréciés.

Entrefilets

On rapporte que Max-Emilien Matte, est de retour au collège depuis lundi. Interrogé sur son séjour à l'hôpital il vanta les soins prodigués aux malades, l'assiduité des gardes et les repas d'eau chaude qu'on lui servit pour une période de trois jours après son opération.

Dimanche dernier, nous étions honorés de voir parmi nous un ancien élève, qui exerce présentement ses talents de pédagogue à Markstay. J'ai nommé Lucien Proulx.

La prochaine chronique nous parviendra jeudi prochain. D'ici là, je laisse reposer ma plume!

Henri LEMIEUX

Chelmsford

MM. Willie Bélanger, Armand Leclair et Raymond Bélanger ont été nommés délégués aux dixième congrès général de l'Association Canadienne-Française d'Education d'Ontario.

Mme Emmanuel Charbonneau, de Hearst, et Mme P. Brochu, de Val d'Or sont au chevet de leur mère Mme Oscar Montpellier, dangereusement malade.

Mlles Florette Blais et R. Mayer, institutrices, assistaient à la retraite fermée à Sturgeon Falls.

M. et Mme Lionel Rhéaume ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie-Roberte. M. l'abbé L. Villeneuve, oncle de l'enfant, lui donna le sacrement de baptême. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Villeneuve, grands-parents de l'enfant.

Discur de bon mots, mauvais caractère. — Pascal.

KELLY'S RADIO SHOP
Service de réparation pour tout modèle par des experts
Garanti de trois mois par écrit. Nous achetons, argent comptant, votre vieux radio.
Tél. 6-6381 129 rue Durham sud, Sudbury

Fashion Craft Shops Ltd.
(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)
est actuellement installé à
18 rue Elm, est Téléphone 3-0523
Venez visiter notre nouveau magasin

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

Le Ministre des Finances du Dominion du Canada
met en souscription publique
Le Septième
EMPRUNT DE LA VICTOIRE
$1,300,000,000
Daté du 1er novembre 1944 et portant intérêt à compter de ce jour, réparti en deux tranches, au choix de l'acheteur, ainsi qu'il suit:

À 17 ans et 3 mois
OBLIGATIONS 3% ÉCHÉANT LE 1er FÉVRIER 1962
Rachetables à partir de 1959
L'intérêt payable les 1er février et 1er août
Coupures des titres:
$50, $100, $500, $1,000, $5,000, $10,000, $25,000, $100,000
PRIX D'ÉMISSION: 100%

À 4 ans
OBLIGATIONS 1¾% ÉCHÉANT LE 1er NOVEMBRE 1948
Non rachetables avant l'échéance
L'intérêt payable les 1er mai et 1er novembre
Coupures des titres:
$1,000, $5,000, $10,000, $25,000, $100,000
PRIX D'ÉMISSION: 100%

Le produit de l'émission sera affecté par le Gouvernement aux dépenses de guerre. Les registres de l'emprunt, ouverts le 23 octobre 1944, se clôtureront le ou vers le 11 novembre 1944.

OFFRE DE CONVERSION
Les détenteurs d'obligations 4½% du Dominion du Canada, échéant le 15 octobre 1944 et d'obligations 3½% du Dominion du Canada, échéant le 15 octobre 1949, appelées au remboursement à 100% le 15 octobre 1944, peuvent présenter ces titres en acquittement de souscriptions à l'une quelconque ou aux deux tranches du présent emprunt. La valeur de conversion des 4½% et des 3½% cédées s'établira à 100.125% de la valeur nominale et la soulte d'échange sera versée en espèces.

Vous pouvez acheter ces obligations par l'intermédiaire de tout vendeur de l'Emprunt de la Victoire, de toute succursale au Canada d'une banque à charte, de toute banque d'épargne, société de fiducie ou de prêt, ou des Auxiliaires des Finance de Guerre à l'endroit où vous travaillez, de qui vous pouvez vous procurer des prospectus et des formules de souscription.

Ministère des Finances *Octobre 1944*

L'HISTOIRE DE STURGEON FALLS

Belle soirée historique

La Société Historique du Nouvel-Ontario a tenu, mercredi soir le 11 octobre, sa première réunion dans la salle paroissiale de Sturgeon Falls. Dans un décor bien canadien-français, cinq cents personnes résidents à Sturgeon ou membres de la Société à l'extérieur, s'étaient réunies comme une grande famille pour entendre rappeler les souvenir des Chûtes-à-l'Esturgeon. Atmosphère familiale, tel fut bien le climat de la séance. Rien ne manquait, pas même une jolie décoration de feuilles d'érables multicolores.

Sur la scène prirent place Mgr Stéphane Côté, P.D., président d'honneur, M. le Dr Rodolphe Tanguay, M.D., président d'office, R. P. Lorenzo Cadieux, S.J., vice-président, Me Osias Godin qui lut le rapport, R. P. Lucien Campeau et M. l'abbé Ovila Campeau. Parmi les assistants, on remarquait M. l'abbé Auguste Vaillancourt, administrateur, le R. P. Nadeau, S.J., recteur du Collège du Sacré-Coeur, MM. les curés Oscar Racette, Siméon Charpentier, Lionel Bourassa (aumônier militaire), Thomas Marchildon, (de Lafontaine), plusieurs RR. PP. Jésuites et une nombreuse délégation de Sudbury. Les révérendes filles de la Sagesse assistaient aussi à cette soirée historique.

PROGRAMME MUSICAL

La partie artistique fut particulièrement réussie. Mlles Georgette Dompierre et C. Aubin, accompagnées au piano par Mme Philippe Lévesque, jouèrent une pièce de violon. Mlles Maria et Thérèse Vachon ont gracieusement chanté "Les Quêteux", de Schubert. M. Charles Goudreault chanta ensuite "O Canada mon pays, mes amours". L'extrait de Mignon "Connais-tu le pays" eut une admirable interprète en Mlle Thérèse Foucault.

NOUVEAUX MEMBRES

Le président proclama les 27 membres suivants: le R. P. Wilfrid Nadeau, S. J. recteur du Collège du Sacré-Coeur, Me Osias Godin, MM. les curés Clovis Perron de Rollet et Walter Bradley de River-Valley, les RR. PP. Jésuites Louis-Joseph Pouliot, Thomas Mignault, Charles Dubé, Amédée Dupras, le R. P. Louis Joseph Bouchard, O.M. I. Curé à Welland, Me Herman Fournier, M. l'abbé Benoit Fortier de North Bay, M. Henri Dégagné de Montréal, M. Joseph Beaulieu d'Ottawa, Mme Aimé Pilon et Mlle Germaine Côté de Verner, M. Adélard Lajeunesse, Henri Régimbal, Emile Blais, Alexandre Fournier de Sudbury, M. Henri Michaud de Minnow-Lake, M. Henri Giroux de Warren, Mlle Thérèse Foucault et Albert Michaud de Sturgeon Falls, Mlle Agnès et Thérèse Tanguay de Sudbury, M. Philippe Brillant de Sudbury, M. Léonard Pilon de St-Charles.

LES ORIGINES

Mme J.-E. Cousineau fait un tableau vivant des origines de l'Esturgeon, tableau chargé d'anecdotes et de détails charmants.

Le R. P. Le Caron, récollet, campa en 1614, à l'embouchure de la rivière de l'Esturgeon. En 1847, le R.P. Joseph Hanipaux, missionnaire jésuite, construisit une chapelle à trois milles au sud de la ville pour les besoins des chasseurs et des Indiens. Le P. Joseph Specht, S. J., chapelain des cheminots du Pacifique Canadien, arrive à l'Esturgeon, en février 1883. A cette époque, on y trouve plusieurs familles canadiennes-françaises: celles d'Isidore Jodoin, de Dicaire, d'Antoine Parisien. Deux jeunes Parisien meurent des misères endurées pendant le voyage.

Le 1er juin, 1883, le R. P. Jean-Baptiste Nolin, S.J., achète un lot où s'élève bientôt la première chapelle-école. Le premier baptême est celui de Mélida Bégin, le 8 septembre 1883, par le P. Louis Côté, S.J. Le premier mariage est celui de Théophile Tribouat avec D. Lavoie, le 23 octobre 1883. La première sépulture est celle d'une enfant, Délima Lamothe, le 17 octobre 1883.

En 1884, se fonde la première imprimerie qui éditera le premier journal "La Colonisation". La même année, commence à enseigner Mme eDnis Gauthier.

La vie des premiers colons ne manquait pas d'agréments et même d'un certain charme idyllique. Les soirées se passaient en chaloupe sur la rivière et le lac Nipissing où les cants se croisaient et s'étendaient sur l'eau en belles nappes sonores.

LA PAROISSE

Monsieur l'abbé Ovila Campeau donne ensuite l'historique de la paroisse. Monsieur Thomas Ferron fut le premier curé. C'était un homme débrouillard, entreprenant, amateur de jardins et de fleurs. Il fonda la paroisse. En 1891, il construisit le presbytère; en 1892, l'église, qui fut dédiée au Sacré-Coeur. A monsieur Ferron succéda en 1896, M. le curé T. Gingras. C'est un poitrinaire d'une grande simplicité et d'une grande douceur. Il mourrait trois ans plus tard au Sault-au Récollet, laissant dans sa paroisse un souvenir ému qui n'est pas encore éteint. Lui succéda, M.P. E. Grondin (1899-1901), un musicien et un prédicateur remarquable.

Ce dernier fut remplacé par M. Charles Langlois, qui mérite le titre de second fondateur de l'Esturgeon. Cet homme de conviction, à l'âme de chef, d'une grande fermeté et d'un grand patriotisme, construisit l'imposante église actuelle en 1914, au coût de $38,000. Il fut un excellent administrateur. Les enfants de la paroisse profitent encore des économies qu'il a faites et qu'il a destinées à leur instruction.

En 1919, arrive Mgr J.-Alphonse Lécuyer, l'homme de paix, ainsi qu'on se plaît à le dire. La vie spirituelle, sous sa poussée, prend un essor nouveau. Les ligues du Sacré-Coeur sont fondées. L'influence du curé rayonne sur toute la paroisse. Plus tard, naissent les mouvements de jeunesse, l'A.C.J.C. la J.E.C., J.I.C., avec la coopération de l'administrateur actuel, M. Auguste Vaillancourt.

INSTITUTIONS

Mlles Yvette Gaudrault et Germaine Serré rappellent l'historique des institutions. En 1904, MM. Michaud et Serré, commissaires, appelaient à l'Esturgeon les Filles de la Sagesse pour y fonder une école Saint-Joseph. Les religieuses arrivent le 5 septembre 1904 avec leur supérieure la R. M. Elizabeth de la Croix. Une institutrice laïque les accompagnait: Mlle Eugénie Gourdine Les institutrices laïques ont d'ailleurs toujours été d'un grand secours aux dévouées religieuses. Dans l'école encore en construction deux cents fillettes entraient en septembre 1904.

La même année, les Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel viennent prendre soin des garçons et s'installent dans la vieille école avec cent élèves. Les Frères ne demeureront que deux ans à l'Esturgeon, laissant ensuite aux religieuses le soin de leurs garçons.

Le 27 octobre 1904, première visite de l'inspecteur Prendergest, peu sympathique aux Canadiens-français. Première difficulté. En 1908, un nouvel inspecteur est nommé, M. Gaboury. L'année suivante, les soeurs ouvraient une école modèle.

Vint le Règlement XVII et ses conséquences: luttes, héroïques parfois. L'inspecteur White arrive un jour à l'école. Les 400 petits Canadiens français se lèvent de leurs bancs, défilent silencieux, en ordre parfait et sortent de la classe. Ce jour-là, l'inspecteur n'inspecta que des bancs vides.

En 1928, enfin! le français reprend officiellement sa place perdue. Les élèves augmentent toujours. On avait dû ajouter six classes, en 1921; il en faut encore cinq autres. Aujourd'hui, l'école compte 24 classes dont 21 bilingues et 3 anglaises.

L'HOPITAL ST-JEAN-DE-BREBEUF fut fondé le 31 juillet 1927 par Mgr Lecuyer. Quatre soeurs, y compris Mère Sosthène, supérieure, en prirent charge dès le début. On avait acheté et aménagé la maison de M. A. B. Girard. Les agrandissements devinrent bientôt nécessaires: en 1930, on construisit un troisième étage; autre extension en 1935. L'hôpital est encore trop petit.

PENSIONNAT NOTRE-DAME-DE-LOURDES: le 31 octobre 1904, arrive la première pensionnaire; elle venait de Cache-Bay. Il fallait un pensionnat. Il fut érigé en 1907, agrandi en 1920 et en 1928. Des centaines de mères de famille de l'Esturgeon et de tout l'Ontario sont allées là puiser les connaissances qui leur permettent aujourd'hui de donner à leurs enfants une éducation chrétienne et française.

VIE CIVIQUE

M. Zotique Mageau, vigoureux malgré son âge, 80 ans, a la parole et aux gestes de lutteur, nous raconte l'histoire civile de l'Esturgeon. Il a été deux fois député, huit fois maire. C'est donc d'événements auxquels il a été mêlé qu'il nous parle.

En 1879, James Holditch arrive à l'Esturgeon; c'est le premier blanc à y demeurer. En 1895, le progrès de la colonie lui permettait d'être incorporée en ville et divisée en trois quartiers: Holditch, Cockburn et Michaud. Les échevins étaient élus par quartier et le maire par toute la ville. M. J.-A. Lévis, un Canadien français, fut le premier maire.

En 1900, on abandonne le système d'élection par quartier. La majorité est anglaise. Aussi un seul Canadien français, Z. Mageau, entre au conseil. Le maire est alors M. Cockburn. Le secrétaire est un M. A.E. McKee, orangiste enragé. Les séances deviennent mouvementées. La bagarre éclate parfois. M. Mageau dut une fois sortir son couteau pour se défendre contre ses collègues coalisés et excessivement agressifs. Heureusement le maire parvint à apaiser les esprits. Le secrétaire, trop autoritaire, fut bientôt remercié et remplacé par M. J.-A. Lévis.

L'usine de papier fut construite en 1904 par "Paget, Hart & Hart, Co." de Huntsville. Les fonds étaient insuffisants; le moulin fut acheté par la "Sturgeon-Falls Pulp & Paper Co." d'Angleterre, qui dépensa $28,000. pour la mettre en marche. Celle-ci fut exemptée de taxes municipales, mais elle devait partager à parts égales les taxes scolaires entre l'école publique et l'école séparée. L'entêtement du président de l'école publique obligea l'école séparée à se contenter du 2/3 de ce qui lui revenait.

En 1903, nouveau propriétaire: la compagnie "Impérial Paper" L'évaluation de l'usine est alors de $900,000.00 tandis que celle de la ville est de $1,300,816.00

1911: l'"Ontario Paper" succède à l'"Impérial". Pour peu de temps. En 1912, la "Spanish River Co." devient propriétaire. Les écoles séparées reçoivent du président, le Colonel Jones, la somme fixe de $13,500. en taxes scolaires. L'"Abitibi Paper" qui a succédé à la "Spanish" en 1931, ne reconnut jamais cette obligation, et ne paya qu'une fois $6,500.00. L'usine est aujourd'hui fermée occasionnant un malaise profond à l'Esturgeon.

HISTOIRE ECONOMIQUE

Le dernier conférencier de la soirée, M. le Dr Georges Lévesque, dit que Sturgeon-Falls est né du chemin de fer comme toutes les autres localités de l'Ontario-Nord. C'est un accident que leur donne à toutes leur importance actuelle. Le Canadien Pacifique, obligé d'éviter le passage de la Rivière Française, abandonna ses plans de construction au sud du lac Nipissing pour passer au nord.

La ville tire son nom du fait que les esturgeons remontaient la rivière jusqu'aux chûtes. Déjà les Indiens connaissaient celle-ci sous le nom de Chûtes-à-l'Esturgeon. La forme anglaise du nom devint familière parce que les Anglais furent longtemps en majurité dans la ville.

M. J. Michaud fut le premier homme d'affaires canadien-français. Il acheta une partie des terres à l'est de la rue Nipissing. C'est lui qui fonda, plus tard, en compagnie de M. Georges Lévesque, la firme "Michaud-Lévesque".

En 1881-82, il y a encore des chantiers sur le site de la ville. M. Martin Russell construit une scierie en 1883. De 1886 à 1894, la coupe du bois est particulièrement active. Les colons défrichent et cultivent, l'été, vont dans le bois, l'hiver. La principale culture est celle du foin, qu'on vend aux bûcherons pour leurs chevaux. Les agriculteurs ont bon crédit. Et les marchands sont prospères.

L'ouverture d'une papeterie en 1894 fut le point de départ d'un développement remarquable. L'année suivante, avait lieu l'incorporation comme ville de l'Esturgeon au tiers canadien-français. On y trouve toutes les commodités d'une ville, même une buanderie à vapeur, propriété de M. Joseph Tremblay. En 1901, l'électricité entre dans la ville.

La papeterie ferme ses portes de 1906 à 1912, C'est un désastre économique. Les ouvriers vont ailleurs. Les Anglais, qui occupent les poste de commande, désertent une ville amortie. Les belles résidences de la rue King sont vendues à des Canadiens-français. Ceux-ci, en grande partie cultivateurs ou bûcherons, restent au poste et deviennent la majorité.

L'Esturgeon comme plusieurs autres localités est devenue ville canadienne française pour plusieurs raisons. Les Canadiens français, habitués à un vie plus rude et plus pauvre, se contentent de peu. Leurs familles nombreuses prennent rapidement racine où elles s'établissent et il est toujours pénible de quitter un endroit où resteront peut-être une grande partie des siens. Enfin le Canadien français est d'abord un colon: le colon s'agrippe à la terre et quitte difficilement le lot qu'il a défriché, pour peu qu'il puisse y vivre...

MGR CÔTÉ

Après la séance, Mgr S. Côté, P. D. remercia les conférenciers avec un bon mot ou une taquinerie pour chacun, rappela les bienfaits du Collège de Sudbury dont la Société Historique du Nouvel-Ontario est un fruit et clôtura la soirée par une prière.

Assemblée de la S.-J.-Baptiste

Dimanche dernier la société St-Jean Baptiste de Sudbury tenait sa première assemblée de l'année. On y lut d'abord le rapport de la dernière assemblée, qui fut accepté et secondé par MM. Tanguay et Laplante. MM. Tanguay et L. Gauthier mirent ensuite l'assemblée au courant de la situation et des derniers développements au sujet de français à Gatchell. Il paraît que malgré l'ordre reçu de l'inspecteur M. Millette au nom du ministère de l'Education de la province, les autorités de l'école de Gatchell ont décidé de ne pas rétablir le français à moins d'un ordre précis et direct du ministère lui-même. MM. L. Gauthier et Landreville firent passer une résolution par la société protestant énergiquement contre cette mesure. M. Lécuyer fit la lecture de la correspondance et donna le rapport financier. Après proposition de M. St-Aubin, un don de $15.00 fut voté à la Children's Aid Society. On discuta la question de l'orphelinat qui ne reçoit que 50 par jour par enfant tandis que le Shelter reçoit $1.00. Les démarches pour remédier à cela n'ont abouti à rien parce que la province ne supporte qu'une orphelinat par ville. C'est la loi. La seule loi. La seule chose qu'on puisse attendre serait un octroi spécial qui pourrait peut-être être obtenu en y mettant la pression nécessaire. La conclusion à cela est donc qu'il nous faut aider autant que nous le pourrons notre orphelinat catholique.

Pour les congrès des St-Jean Baptiste tenus à Ottawa, MM. G. Lécuyer, L. Gauthier, O. Godin et J.-A. Laplante furent appointés délégués.

Le Rév. Père Mongeau, S.J. prit ensuite la parole pour montrer ce qu'avait accompli l'Oeuvre des Terrains de Jeux cette année. Plus de 1500 petits Canadiens-français vinrent prendre leurs ébats sur le terrain du collège cet été. Le Père Mongeau montra la popularité de la piscine, les jeux redoublés, les succès obtenus avec la venue de Arthur Leblanc, violoniste et la fête champêtre. Quelques difficultés qui s'étaient élevées autour de l'emploi de l'argent nécessaire pour subvenir aux besoins de l'oeuvre furent aplanies. Quelques individus par contre, apprirent à leurs dépens qu'il n'est guère sage de parler et d'insinuer sans l'information suffisante... Mais on apprend à tous les âges...

On passa à l'élection. Furent élus: MM. A. Lajeunesse, H. Michaud, G. Lécuyer, respectivement président, vice-président et secrétrésorier. Les trois conseillers élus furent MM. E. Blais, R. Dignard, et W. St-Aubin.

Le monde sportif

PAR CONRAD FORTIN

Les Cardinaux de St-Louis ont démontré leur supériorité au champ et au bâton en triomphant des Browns dans six parties. Ceux-ci possédaient un esprit combatif très admirable mais il n'en reste pas moins qu'ils n'étaient pas au même degré que les Cardinaux. Pour les vainqueurs, Marty Marion et Mort Cooper ont été, selon notre avis, les joueurs qui se sont le plus distingués tandis que Denny Galehouse et George McQuinn ont brillé d'une façon particulière pour les Browns. Dans la 5ième joute 12 protégés de Luke Swell ont regardé ou ont manqué une troisième prise de Mort Cooper qui a su tirer vengeance de la défaite que lui avaient infligée ses rivaux dans le 1er engagement. Denny Galehouse à presque égalé Cooper au monticule dans les deux parties qu'il a lancées mais sa balle rapide a été un peu maltraitée par les cogneurs de Billy Southworth. Les Séries Mondiales ont donc été plus intéressantes que l'on ne l'avait anticipé: cependant un Brechoen, un Musial ou un Marion sur l'alignement des Browns auraient sans doute donné plus d'éclat à la lutte.

• •

Les Canadiens s'entrainent au forum à Montréal et semblent ne guère s'inquiéter des tentatives de Lester Patrick et Co. pour les affaiblir. Tous les joueurs de l'an dernier assistent aux pratiques et plusieurs contrats seront signés sous peu.

• •

Gordie Heale et Tod Sloan du district de Sudbury s'entrainent avec les Maple Leafs à Owen Sound. Ils joueront probablement pour un club "ferme" du Toronto.

• •

Sudbury sera bien représentée sur l'alignement des Flyers de St-Louis cet hiver alors que Nick Evanshen, George Blake et Johnny Baby évolueront pour l'équipe de la Ligue de hockey Américaine.

• •

Une ligue qui a duré 4 jours a complété les séries finales de se jouer à Timmins entre les Creighton Cubs et le McKintyre Mines pour le championnat sénior de baseball. Nos gars ont eu au moins l'occasion de visiter la métropole du Gold Belt.

St-Charles

M. Victor Brisson est à faire de nouvelles réparations et à se bâtir un garage pour son nouveau commerce.

Dimanche après la messe avait lieu l'assemblée mensuelle des Dames de Ste-Anne.

Les Ligueurs se sont aussi assemblés afin de former un nouveau comité.

Pendant le mois d'octobre, tous les dimanches après-midi nous avons des exercices de piété pour le mois du Rosaire.

Les coupons de ratonnement no 5 seront distribués samedi et dimanche après-midi à la salle paroissiale sous la direction de M. J.-A. Desjardins.

Les Rév. Soeurs de l'Assomption de la paroisse St-Vincent de Paul, de North Bay, accompagnées du Rév. Père Chapleau, aussi de North Bay, rendaient visite à nos religieuses en fin de semaine.

M. Emile Lalonde qui est dangereusement malade fut transporté d'urgence à l'hôpital St- Jean de Brébeuf, de Sturgeon Falls. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

M. Jos. Pednault, du West Arm, est à faire une fondation à sa maison. Plusieurs hommes sous la direction de M. Gilbert St-Germain exécutent les travaux.

M. Lucien Latramboise est à se bâtir une maison.

VA-ET-VIENT

Le Rév. P. Leclair, de Noëlville, visitait notre curé la semaine dernière.

Le militaire Maurice Lamontagne manque toujours à l'appel, et le soldat Josaphat Gignac faisait parvenir à ses parents la nouvelle qu'il était gravement blessé outremer.

Le soldat Eddy MacMahon, de la R.C.A.F., de retour de l'Angleterre, rendait visite à sa mère, Mme MacMahon, la semaine dernière. Ils allèrent ensemble visiter des parents à Sudbury.

Le soldat Lionel Dignard visite actuellement sa famille.

Mme A. de Guillère, soeur de M. le curé, est de retour pour venir demeurer avec son frère, après avoir passé la saison d'été à son chalet au West Arm.

M. et Mme Anthony Lemieux, ainsi que leur fillette Constance, de Sudbury, visitaient des parents ici dimanche dernier.

M. et Mme Valmont Boulet, de Peterborough, étaient de passage chez la famille Mme H. St-Denis en fin de semaine.

Mlle Germaine Chamberland nous a quittés pour aller travailler à Sudbury.

Mme Phillias Chèvrefils, accompagnée de sa fille Corinne visitaient des parents à Hamilton en fin de semaine.

M. et Mme Alex Bédard, étaient de passage à Sturgeon Falls pour un voyage d'affaires.

M. Oscar Berry, de Coniston, était de passage ici la semaine dernière.

M. et Mme Lorenzo Labelle, ainsi que leurs enfants, de Coniston, rendaient visite à M. et Mme Patrick Gour.

M. Delphé Asselin, de Sudbury, visitait M. et Mme Omer Asselin dimanche dernier.

M. Moïse Tétreault, de Hagar, visitait des amis ici il y a quelque temps.

M. et Mme Roch Gauthier sont de retour d'un voyage à Cornwall, Montréal, Embrun, et Ottawa. A leur retour, ils visitèrent leurs enfants à Coniston et Azilda.

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 8-0108 Res. 8-6132
25 rue Beech

Chronique du Collège

...et la chronique continue. Dimanche soir, le premier octobre les philosophes eurent la permission d'aller entendre M. Joliffe chef provincial de la C.C.F.

Lundi soir, les Anciens se réunissaient au collège pour un smoker. La réunion fut nombreuse et dura assez longtemps.

Mardi, les philosophes prenaient leur pique-nique annuel. A six heures sonnant, tous étaient sur pied, et chose remarquable aucun maugréait contre un lever aussi matinal. Après avoir ingurgité quelques assiettées de fèves, et accoutrés de costumes les plus originaux, on s'entasse dans les automobiles, qui les unes après les autres, roulent vers le lac Panage. On arrive enfin au lac, et par des routes diverses, on réussit à trouver le chalet du Dr Tanguay. Les joueurs de cartes s'installent; les uns font des courses dans le bois, les autres se chauffent près du poêle ou explorent les alentours. Le dîner s'amène, avec de bonnes fèves au lard. Pour le repas nous avions la visite du R. Recteur et de trois autres Pères professeurs de la classe.

Dans l'après-midi la tire vint exciter nos appétits gloutons, et... nous coller les doigts. Les chiens-chauds du souper furent très appréciés, et expédiés en un enthousiasme qui le témoignait.

Après le souper, on pensa au retour et à l'heure assignée tous étaient au collège, contents de se coucher.

Les philosophes désirent remercier tous ceux qui leur ont permis de passer une si agréable journée: entres autres, M. le Dr Tanguay, M. Léonard, M. Gauthier, M. l'abbé Villeneuve, M. Maloneuf, et M. Bélanger, de Coniston.

Le congé de jeudi nous donnait l'occasion d'assister au film "Going My Way" au théâtre Capitol. C'est un film qui n'a pas manqué de nous intéresser tous au plus haut point. Nous pouvions entendre les accents de la voix riche et mélodieuse de Bing Crosby dans l'Ave Maria et dans le Holy Night. C'est aussi dans ce film, que l'auditoire percevait la différence entre une chanson chantée et une chanson...gesticulée. Selon l'avis de chacun, de celle-là à celle-ci il y a de la marge.

Le Grand Conseil des Jeux a tenu cette semaine sa première assemblée. Elu comme président fut Edouard Jubinville. Nous lui souhaitons bonne chance dans son administration, et nul doute que sa fonction sera remplie avec zèle, fermeté, justice et pondération. Marcel Boisvert, comme secrétaire donnera certainement satisfaction, car son sens de l'ordre, doublé d'un dévouement à toute épreuve, fait de lui un homme pratique, intelligent et sur, pardon...sûr. J'allais oublier le vice-président, Laurent Latulipe, originaire de North Bay, et élève brillant (ou bruyant) des Belles-Lettres. Quand nous aurons la tristesse de voir notre président absent, nous nous consolerons de ce qu'un homme puisse occuper dignement le siège vacant. Ainsi guidés par la lumière des chefs, nous pouvons affronter sans crainte l'avenir dans le Royaume des Jeux.

On annonce que les médecins de l'hôpital St-Joseph, ne pouvant trouver plus d'un appendice dans l'abdomen de notre confrère Maximilien (de son petit nom!) Matte, durent l'évacuer du lieu après lui avoir fermé aussi hermétiquement que possible l'ouverture par où fut extraite la cause du mal. Maximilien (!) reprendra ses fonctions de philosophie 1ère année dans un bref délai, affirme-t-on.

La boîte aux nouvelles est maintenant vide...Nous tenterons d'ici à la semaine prochaine, d'y entasser quelques potins. En attendant comme Harpagon, je vous "prête" le bonjour.

Henri LEMIEUX

Le Vatican et la Russie

Le Devoir. — Une dépêche spéciale au *New York Times* et à la *Gazette*, que nous lisons dans la *Gazette* de ce matin, ainsi qu'une dépêche à la *British United Press*, que reproduisent plusieurs de nos confrères, donnent, sinon la substance intégrale, du moins le ton d'un article publié hier à Moscou par une feuille soviétique, *La Guerre et la classe ouvrière*. La dépêche au *New York Times* qualifie l'article de *vive attaque contre la politique étrangère du Vatican*. Cela en précise le caractère. L'analyse et les extraits que présentent les deux dépêches (*Times* et *British United Press*) confirment cette formule.

En bref, *La Guerre et la classe ouvrière* dénonce l'attitude du Vatican à l'endroit de l'Allemagne lui reproche sa neutralité, etc.

Ce n'est pas le temps de discuter en détail l'article et ses allégations. Mais il paraît utile de retenir et de souligner ce nouveau témoignage de l'hostilité des milieux soviétiques à l'endroit du Vatican. (Sous le régime actuel en Russie, il n'est pas vraisemblable qu'une pareille attaque ait pu être publiée sans l'assentiment des autorités.)

Quelles que soient les péripéties de la guerre, il convient de ne jamais perdre de vue le fait que deux choses ne changent guère là bas: le souci d'abord des intérêts russes, en quoi Staline apparaît comme l'héritier de la tradition des Tsars, et qui est, selon toutes les apparences, le grand principe directeur de la politique extérieure des Soviets; le souci ensuite de la propagande communiste. Il peut y avoir eu de ce côté des changements de détails, mais l'essentiel ne semble pas s'être modifié.

Le concours de circonstances qui fait combattre parallèlement les forces soviétiques et celles des Nations-Unies ne doit pas nous faire entretenir d'illusions là-dessus.

O.-H.

Londres — Les nouveaux tanks anglais aéro-porteurs descendus en France le jour de l'invasion par les planeurs Hamilcar, pèsent plus de 7 tonnes et sont munis d'un canon de 37 mm. et de deux mitrailleuses d'un calibre de .30 chacun. Les planeurs Hamilcar furent remorqués par un bombardier de la R.A.F. muni de quatre engins.

"C'est de l'or en barre"

OUI, pour nous civils, les Obligations de la Victoire, c'est de l'or en barre. Mais, pour les combattants, ce sont des armes et des munitions, des vivres et de l'équipement, ce sont les instruments de la Victoire, c'est le moyen de ramener la paix et la vie normale dans le monde.

Nos Obligations, qui auront contribué aujourd'hui à la victoire, nous procureront demain les ressources dont nous aurons besoin.

ACHETONS AU MOINS UNE OBLIGATION DE PLUS AU

7e EMPRUNT de la VICTOIRE

44F-3W-PL

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

Importante session de la Survivance française

La huitième session annuelle du Comité de la Survivance française s'est continuées le 12, et 13 octobre à l'Université Laval, sous la présidence de monsieur Adrien Pouliot, doyen de la Faculte des Sciences de cette Université. Le Comité à accueilli deux nouveaux membres: monsieur Raymond Denis, de Montréal, et M. Camille Fournier, vice-président de l'Association d'Education canadienne-française du Manitoba.

Les problèmes financiers du Comité ont retenu assez longuement l'attention des membres. Les revenus ont augmenté avec l'intérêt que l'on porte dans les milieux français du Canada et des Etats-Unis à l'oeuvre du Comité mais ils sont loin de suffire aux besoins de cette oeuvre.

Il y a deux ans, le Comité avait décidé la création d'un fonds patriotique appelé "Fonds Jean Talon", en mémoire du grand intendant de la Nouvelle-France, fonds dont les intérêts devaient être employés à soutenir les entreprises patriotiques du Comité. Ce fonds dépasse actuellement trois mille dollars. Les membres ont décidé d'intensifier la campagne de souscription à ce fonds et ils ont institué à cette fin une commission des finances qui s'est mise à l'oeuvre à l'issue même de la session.

Le Comité de la Survivance a aussi institué une Commission de publication. Cette Commission aura pour tâche principale de coordonner la publication des tracts du Comité, de façon à en faire un instrument de travail indispensable à tous ceux que préoccupent nos problèmes nationaux. Elle donnera un caractère documentaire à ces publications et déterminera le thème sur lequel seront centrés chaque année les tracts du Comité de la Survivance.

Les membres du Comité ont reçu chacun un exemplaire du calendrier du Comité pour 1945. Ce calendrier magnifiquement illustré par deux artistes canadiens-français, a pour sujet l'histoire religieuse de la race française en Amérique du Nord. Il sera en vente dans quelques jours au bureau du comité et dans les principales librairies de Québec et de Montréal.

Un membre du Comité, monsieur l'abbé Albert Tessier, des Trois-Rivières, a préparé une brochure commentant les douze gravures historiques du calendrier. Cette brochure complète magnifiquement le calendrier et en fait un excellent instrument de propagande patriotique au foyer et à l'école.

Le Comité a fixé au 11-18 mars 1945, la Semaine de la Fierté Nationale. Il lui a donné pour thème celui du calendrier: l'épopée religieuse de notre race. Au moment où nous écrivons ces lignes, la session se poursuit par l'exposé de la situation des groupes français dans les diverses régions du Canada et des Etats-Unis.

Paul-E. Gosselin, ptre.
secrétaire général

Québec, le 12 octobre 1944.

Les "jeeps" sur la ferme

Le Conseil national du génie agricole qui s'est réuni à Ottawa sur la recommandation du Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa déclare que s'il est vrai que les épées peuvent être converties en socs de charrue, bien peu de véhicules militaires peuvent être adaptés à l'emploi sur la ferme.

MM. E.-A. Hardy et R.-P. Froy de l'Université de Saskatchewan, Saskatoon, disent que les essais auxquels le "jeep" vient d'être soumis récemment ont montré que la transmission de ce véhicule ne résiste pas lorsqu'il porte une charge de plus de quatre chevaux. La traction du "jeep" varie avec la charge et le terrain, mais il est peu probable qu'elle puisse remplacer celle du tracteur. Le "jeep" est trop rapide pour les travaux de la ferme, et même lorsque la commande des gaz est réglée, il n'a pas une puissance suffisante. En outre sa transmission laisse à désirer, de même que celle de la plupart des véhicules de guerre qui sont destinés à l'emploi militaire et qui ne peuvent marcher continuellement au premier levier de commande.

L'idée que les chars d'assauts pourraient être utilisés comme "refouloirs" ou "bulldozers" a été rejetée car les ingénieurs agricoles sont d'avis que les chars d'assaut sont faits pour porter leur propre charge et non pour faire les travaux d'un refouloir. De même le transporteur universel ne peut être adapté pour servir de tracteur, comme certaines gens l'espéraient.

Un ingénieur agricole a insisté sur le fait qu'il serait peut-être impossible de se procurer des pièces de rechange pour les véhicules militaires. A l'heure actuelle, a-t il dit, les manufactures ne sont pas propriétaires des véhicules militaires ni de leurs parties, car tous ces véhicules deviennent la propriété du Gouvernement lorsqu'ils sortent de la manufacture.

Quant aux camions militaires du modèle régulier, à commande à deux roues, le Comité est d'avis que tous les genres de remorque, les parties qui s'y rattachent et les roues de rechange seraient très utiles pour l'agriculture.

Les machines agricoles

Deux choses sont nécessaires pour la conservation en bon état des machines agricoles: les examiner avant de les remiser pour la saison et les protéger contre les intempéries vers la fin de l'automne et en hiver. La durée d'une machine sale et non protégée est souvent raccourcie par la rouille et par l'exposition aux intempéries, plus que par les gros travaux. La plupart des fermes ont bien assez de place pour remiser les machines, mais il y a cependant de grosses machines pour lesquelles ont trouvera difficilement de la place dans les conditions actuelles. On eut allonger de plusieurs années la durée de ces machines en prenant des précautions spéciales pour les protéger contre les intempéries. La première précaution est de les nettoyer parfaitement avant de les mettre de côté.

C'est à la fin de l'automne et en hiver que l'on a les loisirs voulus pour régler et réparer les machines agricoles, et cette remise en état peut se faire avec les outils que l'on trouve ordinairement sur la ferme. Si les réparations ne peuvent être faites sur la ferme même, il faudra conduire les machines le plus tôt à la forge ou ailleurs pour que les travaux de réparations puissent être également répartis pendant l'hiver.

L'examen d'une machine consiste à démonter et à examiner attentivement tous les coussinets, les axes et les parties qui sont exposées à s'user. On remplacera autant que possible toutes les parties qui ne paraissent pas devoir bien fonctionner une autre saison et l'on nettoiera parfaitement celles qui restent en s'assurant que les parties lubrifiantes qui travaillent dans la terre fonctionnent bien. On examinera étgalement avec soin les parties qui travaillent dans la terre comme les dents, les disques et l'on remplacera toutes celles qui sont fendues ou très usées. Il y a aussi d'autres parties qui peuvent avoir besoin d'être aiguisées, si l'on veut qu'elles donnent de bons résultats la saison suivante.

Lorsque les travaux d'automne sont terminés, beaucoup de cultivateurs se font une règle de dresser une liste des parties à remplacer ou à réparer. Dans les conditions actuelles, qui doivent se continuer jusqu'à la fin de la guerre totale, c'est-à-dire jusqu'après la défaite du Japon, ce sera une sage précaution que de commander les parties que l'on peut se procurer bien avant l'époque où elles seront nécessaires afin qu'on puisse compter les avoir quand on en aura besoin, au cas où des délais inévitables se produiraient.

Le granit est une roche à structure fine qui a été exposée à une chaleur intense et une pression considérable à une très grande profondeur dans la terre.

L'exportation des volailles

Il est dit dans le dernier numéro de la Situation agricole au Canada que le commerce d'exportation de volailles canadiennes a été très actif cette année, depuis le commencement de l'année 1944, les exportations totales de volailles vivantes et mortes aux Etats-Unis et à la Grande-Bretagne se chiffrent par 11,331,707 livres, dont 2,042,851 pour la Grande-Bretagne. Celles de volailles hors de catégories, effectuées aux Etats-Unis par vente privée se montent à 1,176,451 livres. Jusqu'à la fin d'août de cette année le total des offres acceptées par le Gouvernement des Etats-Unis se chiffrait par 6,363,975 livres, en permis d'exportation délivrés pour l'expédition aux Etats-Unis de volailles vivantes et mortes se montent à un total de 356,695, têtes, évaluées à 1,748,430 livres. Il s'est exporté aux Etats-Unis des volailles vivantes venant de certains districts comme le Sud-Ouest de l'Ontario qui ne disposaient pas de moyens d'abatages suffisants pour préparer toutes les volailles offertes en vente.

Londres — Un magnifique travail s'accomplit à l'arrière de la ligne de feu par la Division des Affaires Civiles des Armées alliées pour le rétablissement des activités civiles après la guerre. Les milliers d'officiers américains et britanniques et les civils s'occupant de cette organisation ont tous reçu un entraînement spécial. Plusieurs d'entre-eux furent choisis à cause de leur connaissance des pays dans lesquels ils devaient travailler; tous sont appelés à se servir de tact, de patience et d'intelligence.

Londres — Un progrès remarquable est effectué dans la production du lin en Grande Bretagne durant la guerre. Depuis 1941, le coût de production fut réduit de moitié tandis que le rendement s'est quadruplé. La récolte du fibre s'est élevée de 31% à près de 8%.

Aujourd'hui, 17 manufactures sont ouvertes et près de 60,000 âcres de terrain sont cultivée par environ 6,000 fermiers.

A. FOURNIER LTEE
ASSURANCES
FONDEE 1896
TEL. 7-7546 11 RUE ELM, EST

Salle d'étude sur le Crédit Social

Ouverte 5 soirs par semaine, du lundi au vendredi à 8 heures.

Tout le monde est bienvenu.

290 rue King, est Sudbury

42 rue Borgia Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne - Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

J.-B. DUCHARME
Service Funéraire
78 rue Beech Téléphone: 6-6302

QUAND VOTRE MONTRE A BESOIN DE REPARAGE
ATTENTION !
Il n'y a rien de plus important que de la faire examiner par un expert. Pour cet important service, nous vous conseillons d'aller chez
ED. LAURIN
SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION
49 rue Cedar Téléphone 3-0611
EN HAUT DE LA BANQUE ROYALE

CULTIVATEURS!

DONNEREZ-VOUS UN COUP DE MAIN CET HIVER?

Si vos services ne sont pas requis sur la ferme cet hiver vous devriez prendre un autre emploi.

L'on a besoin de travailleurs additionnels pendant l'hiver pour les opérations forestières—comme la coupe des billes, du bois de pulpe et de chauffage—les mines de métaux de base et de charbon, les conserveries et les entrepôts frigorifiques de viande, la manutention du grain, l'entretien des voies ferroviaires, les fonderies et autres entreprises de haute priorité, selon les régions.

Veuillez vous adresser:

au plus proche bureau de Placement et du Service sélectif; ou

au plus proche agronome provincial; ou

à votre Comité paroissial de Production intensive; ou

au plus proche bureau de Placement provincial.

Une réponse favorable à cet appel est importante pour l'intérêt national—aussi vous prie-t-on de faire diligence.

L'ajournement du service militaire sera maintenu tant que vous serez absent de la ferme pour du travail essentiel approuvé.

SERVICE SÉLECTIF NATIONAL

MINISTERE DU TRAVAIL
HUMPHREY MITCHELL, *Ministre du Travail*
A. MacNAMARA, *Directeur du Service sélectif national*

Cette annonce est publiée par le ministère fédéral du Travail à l'appui du Programme fédéral-provincial de main-d'oeuvre agricole.

O.-J. GODIN, B.A.
AVOCAT
Edifice Frontenac - Sudbury
18 Durham nord - Tél. 4-4091

LAITERIE STANDARD
Lait — Crème
260 rue Victoria Tél. 6-5362

M. J.-L. Ilsley à Sudbury

L'honorable J.-L. Ilsley, ministre des finances du Canada, s'est tracé un itinéraire difficile lors de sa visite dans le nord Ontario, cette semaine. Le ministre des finances lancera le Septième Emprunt de la Victoire au Sault Ste-Marie, à Timmins, Kirkland Lake et Sudbury en moins de 23 heures. M. Ilsley parlera au Sault lundi midi, à Timmins le même soir; à Kirkland Lake mardi midi, et à Sudbury mardi soir. Il voyagera par avion. A Sudbury, M. Ilsley adressera la parole à un banquet donné par le Club Lions de Sudbury dans l'hôtel Nickel Range.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
15 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Robert Brown Limitée
SUDBURY, ONT.

THEATRE RIO
SUDBURY ET LEVACK
261 rue Hazel Sudbury Ont.

JEU. VEN. SAM. LES 19, 20, 21 OCTOBRE
LADY, LET'S DANCE
Belita et James Ellison
THE FALCON AND THE CO-EDS
Tom Conway
EN PLUS: Caricature "I've got plenty of matten"
Chapitre I de la nouvelle série "Adventure of the Flying Cadets"
DERNIERES NOUVELLES

Vendredi soir, le 20 octobre, "REVIVAL":
"TEXAS" avec William Holden

LUN. MAR. MER. LES 23, 24, 25 OCTOBRE
RATIONING.....Wallace Beery et Marjorie Main
JOURNEY FOR MARGARET..... avec Robert Young, Laraine Day, et Margaret O'Brien

Décès de Mme Marie Acquin

Mme Marie Acquin, épouse de feu Olivier Acquin, demeurant à 122 rue Louis, est morte. Mme Acquin, qui était âgée de 88 ans demeurant à Sudbury depuis 30 ans. Elle était née à Mount St-Patrick, fille de M. et Mme D. Boivin. Elle laisse pour la pleurer six filles deux fils, trois soeurs et deux frères, en plus de 13 petits-enfants. Le service de Mme Acquin qui a été exposée au Salon Funéraire Ducharme a eu lieu lundi matin à 9 heures dans l'église Ste-Anne.

Il est décoré

Le pilote officier Ernest Régimbal, qui est resté dans son avion Lancaster pour protéger ses copains qui abandonnaient l'avion avarié, a mérité la Croix de l'Aviation pour son courage. Le pilote officier Ernest Régimbal est le fils de M. et Mme Edouard Régimbal, demeurant à 472 avenue Cartier à Sudbury. D'après les nouvelles reçues par ses parents, l'officier pilote Régimbal s'est distingué durant [illegible] raid au-dessus de Stuttgart en Allemagne.

Arène et amphithéâtre

La Commission de Développement municipal de Sudbury élaborera déjà des plans pour une arène municipale et un amphithéâtre. L'arène servirait au sport...comme salle de concert et comme auditorium. Le comité a décidé de demander une option sur le terrain de l'école centrale publique. W. F. Mason et le Dr Torrington devraient entamer les négociations.

Il se casse le cou

John Thomas Holmes, 70 ans, s'est cassé le cou en tombant d'un escalier à Markstay. La mort a été instantanée. Le vieillard qui demeurait avec M. et Mme Jim McNanamara depuis 15 ans souffrait d'un rhume et Mme McNamara lui avait conseillé de rester au lit. Lorsqu'elle lui apporta son déjeuner le matin, elle le trouva au pied de l'escalier. M. Holmes était né à Barrie et son seul parent est un frère, George Holmes qui demeura à Burnham au Saskatchewan.

Coopérative en formation

Un groupe de fermiers, réunis dans la salle d'Union par Eugène Bourgeault, fermier-laitier de Hanmer, a décidé d'organiser une coopérative d'achat dans le district. Il fut décidé de recommander aux délégués de la prochaine réunion l'établissement d'une telle coopérative pour consommateurs et fermiers. J. St-Michel et Ernie Skakoon de Blezard-Valley représentaient les fermiers à la réunion, et A.-W. Stephenson et Walter Hoskins de Sudbury représentaient les consommateurs.

Au théâtre Rio

A l'écran le 19, 20, et 21 octobre, le Rio présente.

Lady, Let's Dance — Un rêve sur la glace! Une gaie aventure, avec d'entrainantes mélodies, de jolies filles et du superbe patinage. Tout ceci dans ce film inoubliable avec Belita et ses patins d'argent, évoluant sur les nuages. C'est un glorieux film que vous placerez parmi les meilleurs. Pour les amateurs du "Falcon", on présentera sur le même programme "The Falcon and the Co-Eds" avec Tom Conway. Pour ceux qui aiment le mystère et l'action, ce film vous satisfera. N'oubliez pas non plus le Revival "TEXAS" vendredi soir, le 20 octobre.

Les 23, 24 et 25 octobre, le Rio présente "Rationing" avec Wallace Berry et Marjorie Main. C'est une des grandes comédies de l'année, mais où l'on trouve de l'action. Berry, que vous connaissez tous, s'engage dans une série de troubles ayant affaire au rationnement. Après toutes sortes d'aventures, il finit par emmener devant la justice, un groupe de ces opérateurs du marché noir.

Sur le même programme—Journey for Margaret, avec Robert Young, Lorraine Day, et Margaret O'Brien—l'histoire si touchante des enfants victimes de la guerre. Un film que vous ne pouvez manquer.

Venez au théâtre Rio pour passer le temps. Vous vous amuserez bien au plus bas prix possible.

L'art de lire, c'est l'art de penser avec un peu d'aide. — Emile Faguet.

Volailles Volailles
New Hampshires Rocks Barsré
Leghorns B'anchse
Nous avons encore un assortiment limité de poulets pour la cuisson, et coqs du printemps.
VENEZ ET VOYEZ LES
C'est maintenant le temps de remplir votre poulailler à capacité avec nos couvées de l'an dernier, pondeuses d'une année.
PRIX LA LIVRE, VIVANTE 25c
Demandez pour nos oeufs toujours frais "ALWAYS FRESH"
Gerard Poultry Farm
R.R.-1 New Garson Road Tél. 3-1160
Sudbury, Ont.

Protégez votre maison avec les bandes collantes "STRIP SEAL"
Le ruban mastique aux mille usages. Bouche fentes, trous et joints à la façon moderne. Appliquez en place simplement, pas besoin d'outils. Economise le combustible, supprime les courants d'air, protège du froid et de la poussière. Peut être peinturé. Une pleine boite suffira pour 5 fenêtres de grandeur moyenne.
45¢ le paquet **$1.95** la pleine boite

FLEXOTITE METALLIQUE
Weatherstripping Etoffe
Flexotite peut être installé en quelques secondes sans outils. Flexotite peut faire double usage, suspend aussi bien qu'isole,—les fenêtres ainsi équippées ne peuvent jamais claquer, mais demeurent dans n'importe quelle position pour aérer.
Bandes de 30" **29¢** ch. — Bande de 36" **35¢** ch.

BOIS ET FEUTRE FLEXOTITE
WEATHERSTRIP
Pour isoler et protéger les portes des intempéries. Protège votre chez-vous de l'air froid et de la poussière. Avec clous pour installation. **Service complet pour porte $2.95**

RESSORTS FLEXO POUR FENETRES
Le suspensoir automatique et silencieux qui bannit complètement et pour toujours les claquements des fenêtres. S'installe facilement. Fait d'acier à ressort de la meilleure qualité.
Spécial chacun 19¢

"DRAFTITE"
Bande automatiques pour bas de porte
Ferme hermétiquement quand la porte est fermée, se lève quand la porte s'ouvre. Fait de bois naturel 32" et 36" de long, arrangé avec bande de feutre. Peut être installé sur toute porte.
Grandeur 32 et 36 pouces $1.25

Weatherstripping "Eskimo" en tube couvert en Fabricoid..le pd. 3¢
Weatherstripping Frost King en tube de feutre..pqt de 20 pieds avec broquettes ..... 40¢
Weatherstripping "Climax" en feutre.... pqt de 12 pieds.....10¢
pqt de 20 pieds.....15¢
Bas de porte de 36" en métal et en feutre .....ch. 35¢

COCHRANE-DUNLPO
HARDWARE LIMITED
SUDBURY, ONT.